

# LA VIE PARISIENNE



SI LES PARISIENNES S'EN MÈLENT, L'AGRICULTURE À DÉFAUT DE BRAS AURA TOUJOURS DES JAMBES.

**GOUTTES  
DES  
COLONIES**

**DE CHANDRON**

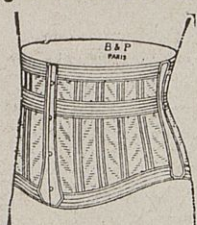
CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE**  
pour HOMMES du Dr NAMY



ordonnée  
aux Cavaliers, aux Automobilistes et  
à tous ceux qui commencent à  
prendre du ventre. Maintient les  
organes abdominaux. Soutient les  
reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL,**

Fabricants brevetés  
234, Faub. St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS

**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

**GOMENOL**  
Plaies, Brûlures

ONGUENT-GOMENOL ou ( Le tube: 3 francs  
OLEO-GOMENOL à 33% (impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et  
échantillons: 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**COMPTOIR ARGENTIN**  
25, rue Caumartin, Paris (9°)

**ACHÈTE LE PLUS CHER**  
DE TOUT PARIS

**BIJOUX**  
PERLES — BRILLANTS

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8°)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS.... 8 50	TROIS MOIS.... 10 fr.

**CIGARETTES  
MURATTI**

B. MURATI SONS & CO. LD.-MANCHESTER

ARISTON DE LUXE  
ARISTON GOLD  
YOUNG LADIES  
AFTER LUNCH

BOUQUET bout de liège

BOUQUET bout de carton

**CLASSIC:** Nouvelle nt  
introduites



*Le Lilas*  
DE  
**RIGAUD**  
PARFUMEUR  
16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

**MODÈLES grands COUTURIERS**  
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

DEVELOPPEMENT - TIRAGES -  
PLAQUES PAPIERS



**VENTE & ACHAT**  
**VERASCOPE RICHARD**  
**VEST POCKET**  
**KODAKS**  
**ENSGNETTE**  
**MONOBLOC**  
ETC.

**LAFAYETTE-PHOTO**  
124, Rue Lafayette

Téléphone: Nord (Gares Nord et Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils,  
demandez Notice (Envoi gratuit)

**EXPÉDIÉ PARTOUT** **EXÉCUTION RAPIDE**

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ**  
**PIERRE PETIT**

**POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT**

12 cartes de visite .. . . . 12 francs.

12 cartes album .. . . . 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,  
même Dimanches et Fêtes.

## ON DIT... ON DIT...



## Un mystère éclairci.

Il était quatre heures de l'après-midi. Il faisait très chaud. Les concours du Conservatoire n'étaient pas terminés. Lors, on vit M. Raphaël D. fl. s se lever. Il sortit... On ne l'a plus revu depuis, ni au Conservatoire, ni au Théâtre-Français. Qu'est devenu cet homme de talent ?

*La Vie Parisienne* est partout. Elle s'était introduite, la semaine dernière, dans l'arsenal de Toulon. Elle y vit un jeune ingénieur fort occupé d'armements et qui ressemblait étrangement à M. Raphaël D. fl. s. Le lendemain, *La Vie Parisienne* montait à bord d'un cuirassé et elle vit un jeune enseigne qui ressemblait étrangement à M. Raphaël D. fl.

Quel est ce mystère ? Un mot va l'éclaircir. Non loin de l'ingénieur, non loin de l'enseigne, un opérateur tournait un appareil cinématographique... Alors on est en droit de penser que M. Raphaël D. fl. s n'est pas perdu. Et c'est tant mieux !

## A propos d'une condamnation.

Le glaive de la justice s'est abattu bien lourdement sur le pauvre musicien Erik S. tie.

Un critique, ayant reçu de lui des cartes postales dénuées de toute amabilité (à la suite d'un article qui en était également dénué) l'a traîné devant la police correctionnelle. Erik S. tie a été condamné à des dommages-intérêts, une amende et huit jours de prison ! Huit jours de prison sans sursis !

Alors, que fera-t-on à M. Fr. neck ? Pour lui, sans doute, ce sera la mort et, il faut l'espérer, la mort sans phrase.

Et les rédacteurs de certaines feuilles de chou, qui une fois la semaine décochent quelques petites ordures à leurs contemporains, que leur fera-t-on ? Soyez tranquilles, on ne leur fera rien, parce qu'ils ne sont pas réduits, comme Erik S. tie, à écrire leurs petites ordures sur des cartes postales. Ils les impriment.

On est si indulgent pour les crimes passionnels ! Un musicien ou un auteur qui voit rouge parce qu'on l'a éreinté, et qui essaie, maladroitement, de se faire justice à soi-même, n'est-ce pas une sorte de crime passionnel ?

*L'Intransigeant* lui-même, qui est un journal inexorable, a plaidé les circonstances atténuantes et réclamé pour Erik S. tie le bénéfice de la loi Bérenger.

La principale circonstance atténuante est que le musicien de *Parade* n'a pas fait fortune. Il a souvent construit — à la mode cubiste — des châteaux en Espagne : il ne possède ou n'administre aucun casino à San-Stefano.

## La tentation de Saint-Labre.

Il y avait l'autre matin, sur un banc du Bois de Boulogne, près de la porte Dauphine, un vagabond entre deux âges qui s'étirait au soleil. Barbu, pouilleux, les joues creuses, le ventre plat, il avait un visage doux, résigné, pas trop malheureux : un vrai saint Labre...

Soudain, au tournant de l'avenue, sur le trottoir du vagabond, apparut M<sup>lle</sup> Sp. n. lly, silhouette blanche et rose sur le fond vert des arbres. Oui, c'était bien *Sp. i*, comme l'appellent ceux qui ont le terrible plaisir d'être de ses intimes... Derrière elle, trottaient son favori, pékinois soyeux et comique.

M<sup>lle</sup> Sp. n. lly aime le *footing*. Ses jambes charmantes en ont besoin, dit-elle. Elle venait donc de laisser devant le « Chinois » sa longue et massive voiture, et elle marchait, telle une déesse, souple, svelte, légère, vêtue de rien, chaussée de mules rouges, taillées par un artiste du brodequin dans quelque rare cuir de Russie... Et quels talons !... Il est miraculeux qu'on parvienne à marcher là-dessus.

M<sup>lle</sup> Sp. n. lly, pourtant, marchait fort à son aise, tendant à la brise son visage triangulaire, vicieux, candide...

Ah ! paresseux vagabond, tu avais vu ! Etendu sur ton banc, tu les voyais venir, les bottes rouges et les bas bleus... Elle t'aperçut d'assez loin et sourit d'une gentille moue apitoyée. M<sup>lle</sup> Sp. n. lly n'est pas peureuse. Pas moyen d'abaisser sa jupe, n'est-ce pas ? Alors, elle passa devant l'homme... un peu plus lentement... Charité !



## Un fil à l'oreille.

Il était une fois un président du Conseil qui, chaque matin, téléphonait à une grande dame de ses amies. Une grande dame assurément : une princesse ! Quoi qu'il advint, qu'il ventât ou qu'il plût, que les affaires de l'Etat fussent molles ou prospères, ce président téléphonait, et toujours à la même heure.

Or une surveillante des téléphones ayant remarqué cette régularité de relations téléphoniques fut saisie de curiosité. « Que peut-il bien lui dire ? pensa-t-elle... Cela doit être fort intéressant... Peut-être apprendrai-je par leur conversation quand finira la guerre ? » Car elle croyait naïvement que les présidents du Conseil savent quand la guerre finira...

Et chaque matin, cette surveillante prit l'habitude de surveiller. Elle écouta, et, naturellement, elle n'apprit rien de bien extraordinaire... Ainsi, payée par quelque indiscret, une servante des amants de Venise s'attardait à écouter à la porte pour recueillir les paroles des amoureux, telle une cèleste ambrosie. Et elle entendit George Sand qui disait à Musset :

— Qui va manger un bon petit chocolat ce matin ? Qui ?

— Je ne sais pas.

— Moi je le sais... C'est le petit Alfred !

La surveillante n'apprit donc pas grand'chose des secrets de l'Etat ni de ceux de la princesse. Mais récemment, à la suite d'un différend avec son personnel, elle fut dénoncée comme coupable de lèse-majesté, ou plutôt d'indiscrétion. Elle est passée devant le conseil de discipline qui l'a acquittée... Ce jugement est assez imprévu et paraît contenir, implicitement, une leçon un peu rude. Ne signifie-t-il pas que si les ministres ont un téléphone ce n'est pas pour s'en servir à leur guise. Téléphoner à une princesse, juste ciel !... Nous sommes en république.

## Debout les morts !

Il est bien acquis à l'Histoire que ce fut l'adjudant Péricard, aujourd'hui lieutenant, qui lança à ses camarades cet appel immortel de : *Debout les morts !*

Et ce serait faire œuvre de mauvais chicanier que lui contester la paternité de ce cri. Cependant, la propriété littéraire du mot semble bien revenir au poète Léon Dièrx. Nous lisons, en effet, dans les *Paroles du vaincu*, qui datent de 1871, ces vers :

... Ceux de l'Argonne et de Valmy  
Sont vêtus de pourpre éclatante.  
Ils souriaient fiers, dans l'attente,  
Nous criant : « Sus à l'ennemi !... »

Maistoujours passaient les Barbares !  
Et les vieux sonneurs de fanfares  
Criaient en vain : « Debout les morts ! »  
Redonnez-nous, grands dieux avarés,  
Du sang qui coule dans des corps !...

Il y a gros à parier que l'adjudant Péricard, si lettré soit-il, n'avait pas lu le doux poète Léon Dièrx dont les œuvres n'ont pas connu les gros tirages des éditions populaires. Ainsi, même l'hypothèse d'une réminiscence s'exclue d'elle-même.

## Cri du cœur.

C'était devant le *Printemps*. Une dame très belle et parfaitement chic, une dame au corps divin, au visage net et frais, passait en compagnie d'une amie. Sa robe sombre ne découvrait que son petit pied cambré et sa cheville. Son corsage était strictement boutonné sur une gorge ronde, jusqu'à la naissance d'un cou d'albâtre ; mais ses bras, dans des manches diaphanes, ses bras parfaits étaient comme nus, mieux que nus, jusqu'à l'épaule.

Un sergent la croisa, un jeune sergent à ceinture serrée, à quatre brisques, qui avait le teint bronzé et les yeux clairs. Il s'arrêta net ; je vis son regard s'attacher, étincelant, aux bras demi-nus, et spontanément, d'une voix franche, poussa cette exclamation :

— Ah ! ça vaut qu'on se batte !

Ce cri impromptu, ce cri de race, poussé par un homme brave, l'avez-vous entendu, au moins, belle dame aux bras blancs ?

## SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché se maintient ferme dans l'ensemble et assez animé.

Notre 3 0/0 perpétuel passe de 60,25 à 60,40 et la Rente française 5 0/0 de 86,35 à 88,45. Les obligations de la Ville de Paris sont soutenues.

Les fonds russes poursuivent leur relèvement progressif grâce aux succès de nos alliés et aux meilleures nouvelles que l'on a de la situation économique et financière.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

L'Assemblée générale du Comptoir National d'Escompte de Paris s'est tenue le 14 avril sous la présidence de M. Alexis Rostand.

Après avoir entendu les rapports du conseil, de la commission permanente du contrôle ou du commissaire, l'assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 1916, qui se soldent par un bénéfice de 13.057.135 fr. 45, et a décidé la répartition de 30 francs par action, et de 2 fr. 284 par part de fondateur.

Le Comptoir National d'Escompte a prêté son concours à la souscription de l'Emprunt national 1916, au placement des bons et des obligations de la Défense nationale, ainsi qu'aux prêts à l'Etat de valeurs de pays neutres, rachats de valeurs étrangères pour son compte, et ventes de titres sur le marché anglais par l'intermédiaire de la Banque de France. Le total de ces opérations, à la fin de 1916, ne s'élevait pas à moins de 5 milliards 700 millions.

Malgré les conditions difficiles, expérimenté, ses agences de Paris et de province ont pu maintenir leur fonctionnement et donner des résultats plus satisfaisants. Les agences de l'étranger et des colonies sont en recrudescence d'activité.

MM. Krantz et Bechmann, administrateurs sortants, ont été réélus.

**PRIX NET DES**  
**BONS de la DÉFENSE NATIONALE**  
(INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**TERRAIN** 400 mètres à Paris, rue Barrault, 26. Loué jusqu'en 1932. Revenus nets 1.199 fr.; au 1<sup>er</sup> avril 1921: 1.639 fr.; au 1<sup>er</sup> avril 1927: 2.073 fr. M. à p. 15.000 fr. A adj. sur 1 ench. Ch. not. 31 juillet. M<sup>e</sup> BRECHEUX, notaire, 21, avenue d'Italie.

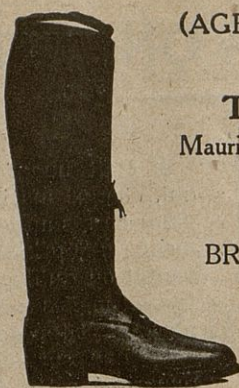
**C'EST encore BERNARD**  
2, rue de Sèze (près l'Olympia). Téléph.: Gut. 51-27.  
**qui vous ACHÈTE le plus CHER**  
**vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES**

## RASOIR A LAMES COURBES

**REYNOLD'S**

LE MEILLEUR

Ecrin maroquin, rasoir tripl. argente et 15<sup>e</sup>.  
12 lames "Reynold's" à double tranchant  
Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames 12.50  
gros et Détail, 43, CHAUSSEE-D'ANTIN, PARIS



(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**

Regent Street, LONDON

**TREADWELL BROS, LONDON**

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

FIELD BOOTS & LEGGINGS

(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS

FABRICATION ANGLAISE)



**WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR**

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

**LEGGINGS** de tous modèles en véritable peau de porc

Dépôts dans les principales villes



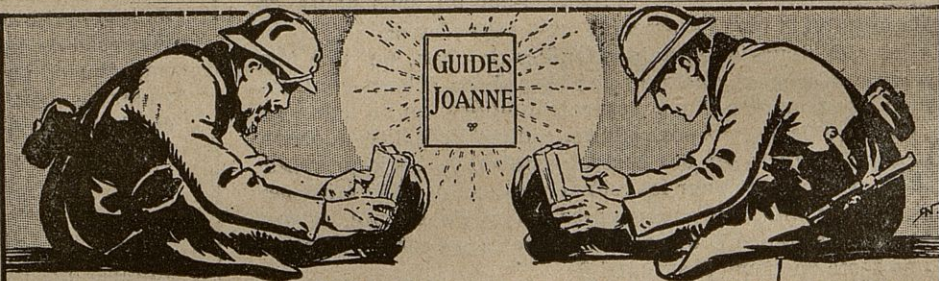
**M<sup>me</sup> E. ADAIR**

5, rue Cambon. Téléphone: Central 03-53.  
LONDRES PARIS NEW-YORK



Si vous voulez être jolie, employez le traitement de M<sup>me</sup> ADAIR, qui supprime le fripement des paupières et la fatigue des yeux. Il consiste en **Bandelettes Ganesh**, que l'on met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de **Tonique Diable Ganesh**. Terminez par le **Koheul Ganesh**, qui donne aux yeux un éclat merveilleux.

Envoi franco de la brochure: "Comment conserver la beauté du visage"



**POILUS ET BLEUETS LES CONSULTENT SUR LE FRONT**



**DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE**

**TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS.**

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules: le flacon 11 fr - Baume: le tube 4.50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr

BROCHURE EXPLICATIVE n° 10 SUR DEMANDE - 91, Rue Pelleport, PARIS



**GROSSIR**

De 3 à 8 kilos par mois.  
Gratuits Méthode et Preuves.  
Laboratoire MARIN  
Enghien-les-Bains (S.-O.)

**WILLIAMS & C<sup>o</sup>**

1 et 3, Rue Caumartin, PARIS

**ÉQUIPEMENT MILITAIRE**  
**ARTICLES de SPORTS**

DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO



**APPAREILS PHOTO**

Le plus grand choix.

Catalogue de 250 pages franco.

**TIRANTY, CONSTRUCTEUR**

91, rue Lafayette, 91, PARIS

**Pharmacie de Famille**  
Hygiène - Toilette

**GOMENOL**

**Antiseptique idéal**

Soins de la Bouche, Aphtes, etc.

Gomenol pur: 3.50, Savon Gomenol: 2 fr. (impôt en sus)

Dans toutes les Pharmacies. - Renseignements et échantillons: 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.



**MIROIR INCASSABLE**

EN ACIER

Reflechissant les objets d'une façon parfaite

LE PLUS PRATIQUE POUR MILITAIRES

Rond, concave et convexe, de 10 cent de diamètre.

Envoi 1<sup>er</sup> avec son étui, 3.50 (prix spéciaux pour revendeurs)

WEIL 94, RUE LAFAYETTE - PARIS



**TAILLEURS CIVILS & MILITAIRES**

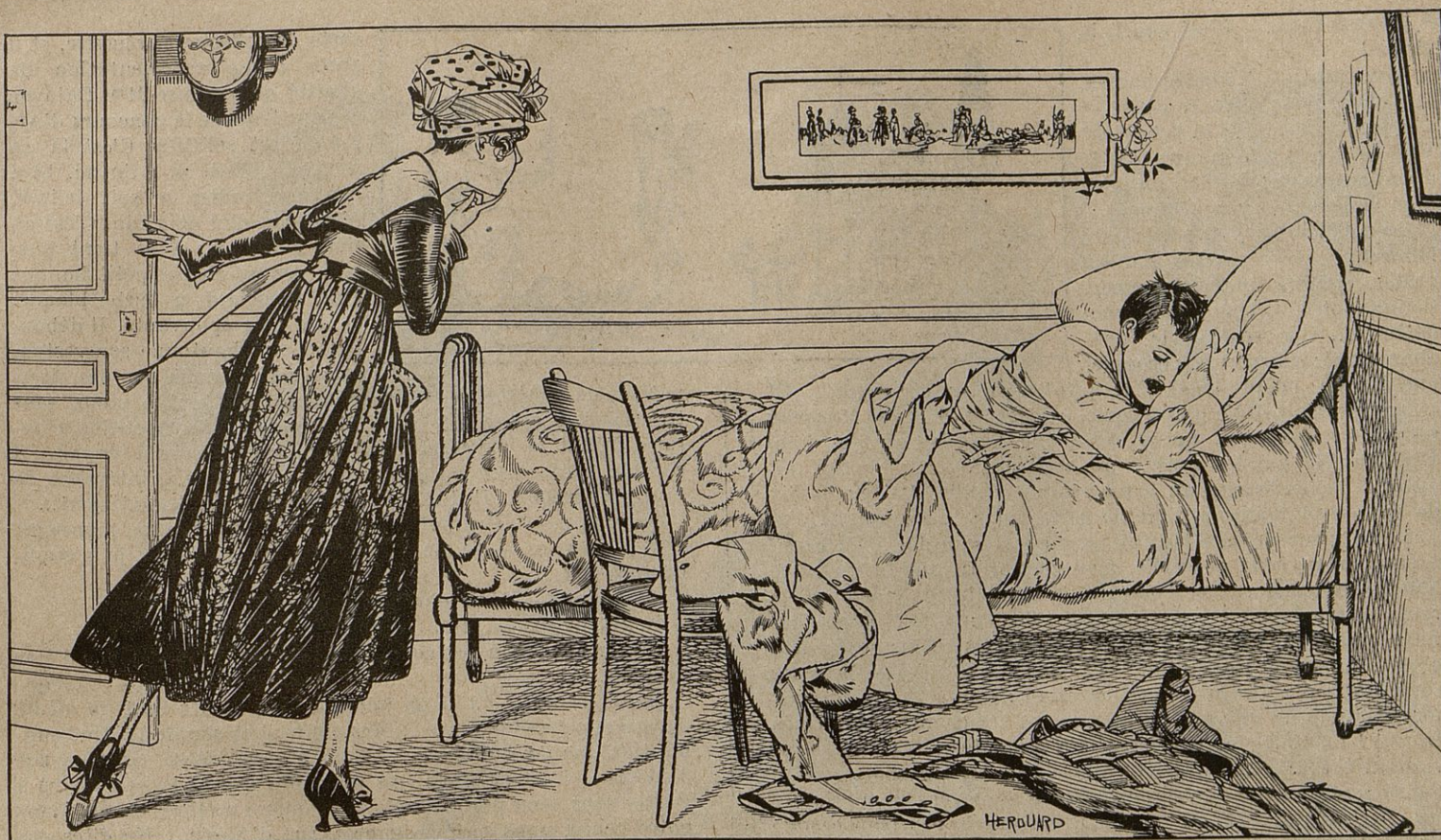
Nous adressons franco échantillons et façon de prendre les mesures pour costumes avec ou sans essayage.

**DEMONY**

26, Boulevard des Italiens, PARIS

Organisation spéciale permettant de livrer tenue militaire ou costume civil en quarante-huit heures.





## MÉMOIRES D'UNE LOGE D'ACTRICE<sup>(\*)</sup>

..... RACONTÉS PAR ELLE-MÊME .....

### X. LE MALENTENDU



BARBAUDIER. — Alors, tu l'aimes, ce garçon ?

ARMANDE. — Follement !

BARBAUDIER. — Allons, ce n'est pas grave. Si tu m'avais répondu : « Oui », tout simplement...

ARMANDE. — Je dis follement, parce que je vis dans une espèce de folie... On ne me laisse pas respirer. Hier, il y avait tant de monde ici, et du monde qui ne

voulait pas s'en aller, que le pauvre garçon est parti désespéré...

BARBAUDIER. — Ah !

ARMANDE. — Mais je l'ai retrouvé... à cinq heures du matin... Vous parlez d'une existence ! On ne s'appartient plus, et quand on ne s'appartient plus, c'est qu'on est livré aux raseurs.

BARBAUDIER. — Mille grâces.

ARMANDE. — Je ne parle pas pour vous, Prosper. Vous me comprenez bien, vous savez ce que c'est qu'une soirée comme celle d'hier...

BARBAUDIER. — Oh ! moi, on ne m'a jamais traîné sur la scène en poussant de grands cris...

ARMANDE. — C'est peut-être que vous êtes trop fin...

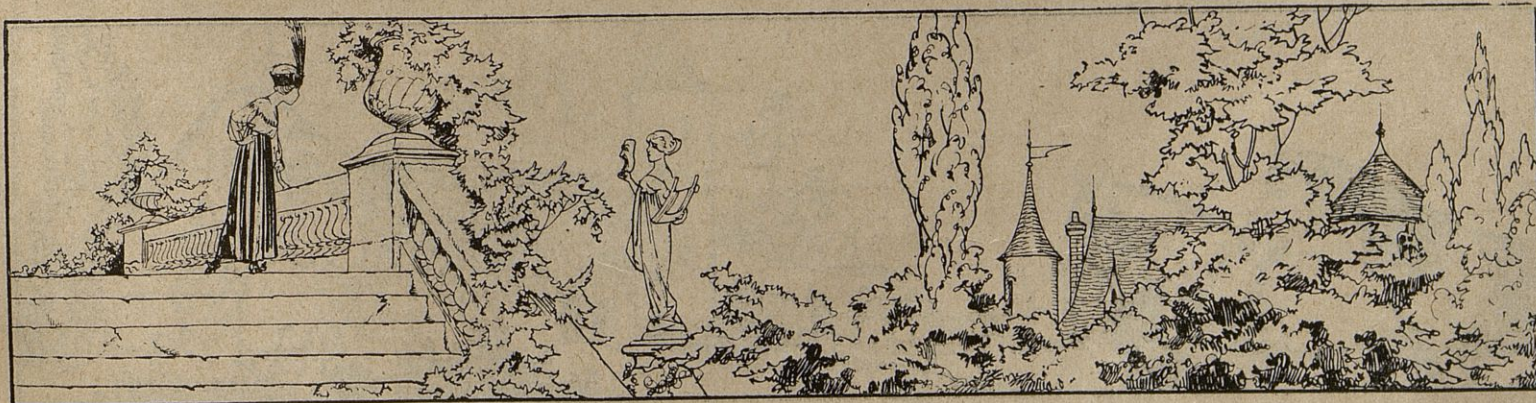
BARBAUDIER. — Sans doute !

ARMANDE. — Je ne savais plus ni ce que je disais, ni ce que je faisais... J'étais toute légère, toute ivre, toute éblouie, comme si j'avais dansé dans de la poussière d'or... Trop de bonheur, ça finit par ressembler à de la douleur... J'aurais voulu me sauver, avec François... Ouiche!... Ils ont profité de mon état pour m'emmener...

BARBAUDIER. — Qui : ils ?

ARMANDE. — Des gens que je connaissais à peine... Il y avait le patron... et Ysage... et des femmes... On a soupé dans un hôtel très chic, du côté du boulevard Malesherbes. Le patron était gris. Vous n'avez pas idée de ce qu'il est charmant, quand il est gris ; et ce qu'il peut promettre de choses ! Quant à Ysage, il me versait des petites phrases désagréables, dans le cou : « Vous allez être guettée, maintenant. — Ah ! dame, il va falloir travailler », etc. J'avais très mal à la tête. Je me souviens que l'on a dit des vers et que l'on a hypnotisé une danseuse qui a pris des poses grecques, sans seulement avoir jamais vu un vase, dans un musée. A partir de deux heures du matin, personne ne s'est plus occupé de moi.

(\*) Suite. Voir les nos 21 à 29 de La Vie Parisienne.



BARBAUDIER. — C'est court, la gloire !

ARMANDE. — A quatre heures, je n'en pouvais plus. Je pensais : « Mais qu'est-ce que tu fiches ici ? Va-t'en donc ! » Je me suis glissée dans l'antichambre. Il faisait jour, mon vieux ! Pas complètement... J'ai vu se lever le jour sur le parc Monceau... Je regardais par les grilles, comme une pauvre... C'était joli !... Un vrai jardin défendu... ça sentait le parc abandonné : tilleul et eau croupie, une bonne odeur triste : le printemps au cimetière... Et ça me semblait drôle d'être seule, à regarder le parc Monceau retirer ses écharpes, après une soirée pareille où j'ai failli être étouffée par les gens... Je suis restée cinq bonnes minutes et j'ai eu le frisson : je me sentais vieillir. J'ai eu besoin de retrouver François, tout de suite, pour être rassurée. J'ai tiré une glace de mon sac et je me suis regardée... Fichtre ! L'émotion ne rend pas belle, mon cher. Des yeux battus, une bouche de misère, le nez pincé et le teint livide. Vivement du rouge aux lèvres... Passe un sergot ; il dit : « C'est votre cigarette à vous autres ! » Un brave sergot, très galant et qui m'a cherché une voiture... C'est vrai : à l'aube tous les Parisiens sont des frères. Un brave cocher, aussi : « Je vais rue Tournefort, mais je ne sais pas le numéro. — On cherchera ! » On a trouvé ! Le troisième concierge m'a répondu : « Le lieutenant Aubour ? Cinquième à droite, ma chatte ! » Ma chatte, moi ! Censément une reine incognito. J'étais soulevée, pour grimper les cinq étages... Et en somme je ne savais pas trop ce que j'allais trouver... Voyez-vous que je l'aie trouvé avec Denise !... Justement elle est toujours là pour apporter la petite consolation... La clef sur la porte. J'entre. Vous savez, un soldat dans un petit lit blanc, ça n'est plus qu'un gosse... Je me suis assise sans faire de bruit. Il me semblait que je regardais dormir mon enfant... Un désordre épouvantable... Il avait dû rentrer furieux... Le pantalon d'un côté... le dolman de l'autre, le peigne sur le tapis... J'ai tout rangé... Il a cru que c'était la concierge et il a poussé un grognement : « Laissez-moi tranquille... reviendrez plus tard, v's entendez. » Je réponds : « Non, je ne m'en irai pas. » Il grogne plus furieusement : « ...ssez-moi tranquille à la fin ! » et se décide à lever une paupière. Ah ! mon ami ! Comme un conte de fée où j'aurais joué la fée ! J'ai compris qu'il m'aimait vraiment et qu'il commençait à souffrir un peu... Chacun son tour, n'est-ce pas... Mon pauvre petit... mon pauvre petit gosse... Comment voulez-vous qu'il sache aussi, qu'il comprenne toutes nos histoires de théâtre ?

Est-ce qu'Armande va narrer par le menu les péripéties de sa nuit, à partir du moment où François, de son oeil entr'ouvert, a reconnu la belle visiteuse ? Heureusement, M<sup>me</sup> Eusèbe l'interrompt en annonçant un M. Bajoyac.

— Bigre ! s'écrie Barbaudier. C'est le Bajoyac-deux-cent-mille-francs-par-jour !

— Et après ? riposte Armande.

— Après ? Ça fait six millions par mois, si je calcule bien ! Qu'il entre !... Soyez bons pour les nouveaux riches !

M. Emmanuel Bajoyac n'affiche point ses millions. Sa mise est modeste et son verbe assourdi. Il a voulu voir Armande, une



sorte de collègue en réussite, et il parle d'une représentation de charité qu'organise M<sup>me</sup> Bajoyac et pour laquelle le concours d'Armande est sollicité. C'est là un prétexte. Mais M. Bajoyac, bien que Barbaudier se soit éclipsé, n'ose pas aller plus loin. C'est un riche honteux : il se tient bien sage sur sa chaise, petit homme fade, binoclard, à barbe blonde, et il a l'air épouvanté. Il débou-tonne et rebou-tonne son veston, comme s'il passait par des alter-

natives de générosité et de méfiance. Et tout à coup, sans transition, il ouvre son cœur. Il a assisté à la répétition générale. C'était la première répétition générale qu'il voyait. Il compte s'intéresser au mouvement artistique, s'intéresser de toutes les façons... Il dispose de ses soirées pour le sentiment...

ARMANDE. — J'en suis bien heureuse pour vous, monsieur.

M. BAJOYAC. — Ne me forcez pas à m'expliquer... je m'expliquerais mal...

ARMANDE. — Mais monsieur, rien ne vous force...

M. BAJOYAC. — Si !... Je ne suis pas très heureux.

ARMANDE. — Oh ! en ce moment, ce n'est pas à la mode d'être heureux.

M. BAJOYAC. — J'ai un hôtel, mais j'habite tout de même dans une petite chambre... Mes goûts sont simples... Une supposition que j'aie une amie... Nous prendrions un logement rue d'Alésia... C'est là où je suis descendu quand je suis arrivé à Paris. Nous deux par exemple, qui sommes célèbres chacun dans notre genre, nous serions ignorés, rue d'Alésia... Ne dites pas non. Réfléchissez. Il ne faut pas avoir d'opinions toutes faites sur les riches : dès qu'on ne leur parle pas d'argent ils savent être aussi sentimentaux que les autres...

ARMANDE. — Monsieur, vous êtes attendrissant...

M. BAJOYAC. — Mais ?

On frappe.

ARMANDE, souriant. — Voilà le mais.

Devant François qui fronce le sourcil, M. Bajoyac, désespéré, balbutie quelques mots :

— M<sup>me</sup> Bajoyac compte bien sur vous, mademoiselle, conclut-il. Je vais lui apporter votre réponse. A l'avantage...

Est-ce que François va devenir jaloux ? Mais non, s'il y a une ombre sur son visage, elle est dissipée tout de suite par l'accueil d'Armande : « Enfin, te voilà. — Ma chérie. — Mon amour ! » Le jeune Ysage arrive sur ces entrefaites, amer de cette amertume spéciale aux gens qui aiment le théâtre et que le théâtre n'aime point. Il est bientôt suivi de M. Crancelin qui traîne après lui les joueurs de bridge. Cela recommence ! Il y a des nouveaux, des auteurs dramatiques flairant la vedette qui fait de l'argent, le directeur qui surveille sa pensionnaire, le caissier qui vient annoncer une location formidable, un couturier, un bijoutier-homme du monde, puis un homme du monde-bijoutier. Quand ce flot est parti, François prend la parole, solennellement.

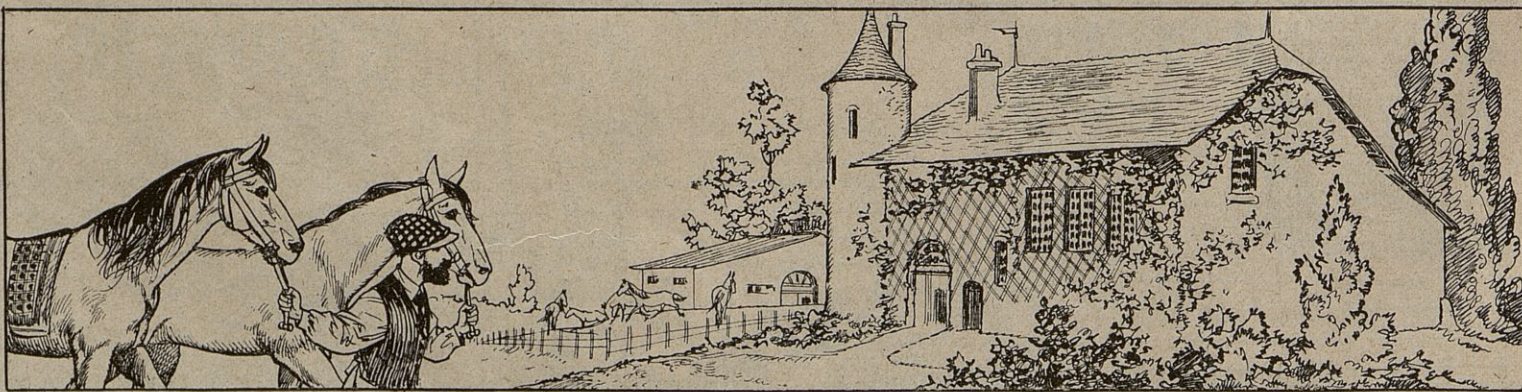
FRANÇOIS. — Armande !

ARMANDE. — Mon amour...

FRANÇOIS. — M'aimes-tu vraiment ?

ARMANDE. — Tu es gentil de me demander ça...

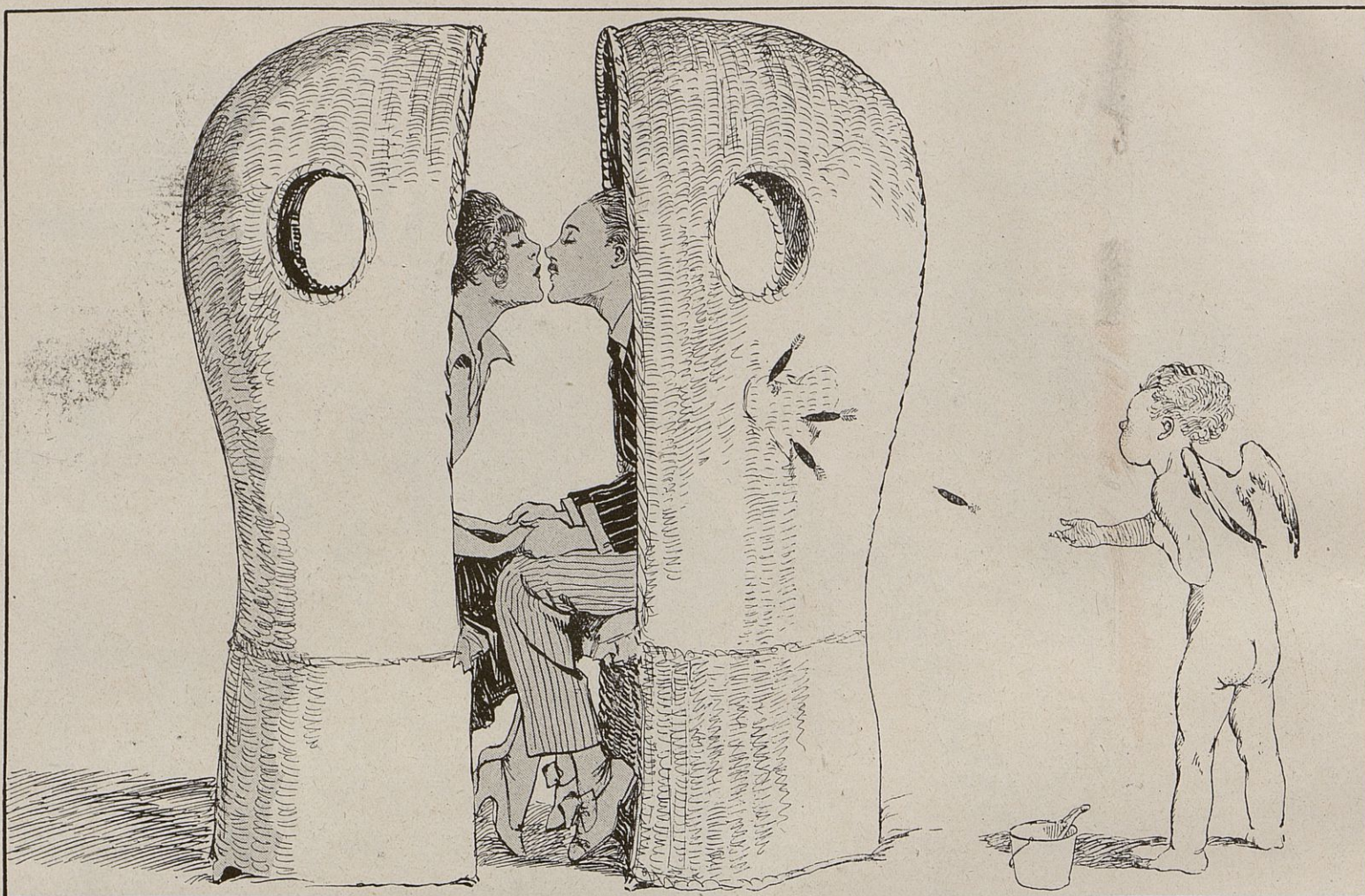
FRANÇOIS. — Alors écoute... Crois-tu que tout ça... ce théâtre...



LE VAIN PRÉTEXTE



ELLE. — Inutile d'invoquer la marmite norvégienne... misérable !



SUR LA PLAGE. — PENDANT LA SEMAINE

ton directeur... ces courtiers marrons, ce caissier, ce M. Crancelin, ce M. Bajoyac, tout ça soit le vrai bonheur ?

ARMANDE. — Mon amour ! Le vrai bonheur, c'est toi.

FRANÇOIS. — Tu le jures ?

ARMANDE. — Sur tout ce que tu voudras.

FRANÇOIS. — Et si je te proposais quelque chose de fou ? Si je te disais : Armande, amoché comme me voilà, je suis dégagé de toute obligation militaire ; jamais je ne pourrai reprendre de service actif avec mon pauvre bras inerte... Pour un soldat, je suis infirme...

ARMANDE. — Mon chéri, tu es si fort de l'autre que je ne m'en aperçois pas...

FRANÇOIS. — ...Mais pour un pékin je fais encore bonne figure. J'ai une petite terre en Vendée. Je suis seul au monde ; j'avais l'intention de faire de l'élevage.

ARMANDE. — De quoi ?

FRANÇOIS. — De chevaux.

ARMANDE. — Je les adore. Oh ! mon chéri ! La bonne idée. Ne continue pas. Adopté ! Adopté ! avec enthousiasme. Je n'accepte aucun engagement. Nous filerons là-bas le 1<sup>er</sup> juillet et nous y resterons jusqu'à fin septembre.

FRANÇOIS. — Ce n'était pas tout à fait cela que je voulais te proposer... Non. C'était plus fou... Je voulais te demander d'y rester...

ARMANDE. — Oh ! mon amour ! Mon amour ! Mais je suis ravie !

FRANÇOIS. — Quoi ? Tu quitterais tout ?

ARMANDE. — Je ne quitterai rien... Il n'y a que toi que je quitterais, le reste je le lâcherai, et sans un soupir encore !

FRANÇOIS. — Tu t'enterrerais avec moi à la campagne ?

ARMANDE. — Avec joie. J'appelle ça vivre !

FRANÇOIS. — Et quand tu apprendras par les journaux les succès de tes camarades ?

ARMANDE. — Je ne lirai que le journal de l'endroit... Il ne doit pas avoir de courrier de théâtre.

FRANÇOIS. — Ma chérie !

ARMANDE. — Mon amour !

L'épisode du retour à la terre... Ce qu'il y a de charmant dans l'amour, ce sont les projets. Ah ! vieille loge sceptique ! Vieille loge qui a trop vu et trop entendu ! Remarquez que j'ai entendu des gens sincères, seulement ils avaient des sincérités successives et contradictoires. Planter tout là, après un gros succès, chausser des sabots après les cothurnes, rien n'est plus simple ! Je ne connais point la campagne. J'ai vu le boulevard désert, au mois d'août, et les arbres livrés au feu du ciel. La campagne doit être à peu près semblable, avec les terrasses de café en moins. La campagne sert surtout pour les projets. On y pense quand on est accablé par trop de gloire ou par trop d'ennui. On l'a souvent invoquée devant moi, dans des circonstances diverses. Mais quand octobre revient, tout le monde est à son poste, personne ne manque à l'appel. Aussi, naïf et tendre François, c'est avec mélancolie que je te vois partir si joyeux ! Cependant, Armande semble enthousiaste. Elle confie ce beau projet à M<sup>me</sup> Eusèbe.

M<sup>me</sup> EUSÈBE, *docile*. — Pour du nouveau, c'est du nouveau... Moi je trouve cela bien de votre part. Et quand partez-vous ? Justement, on veut distribuer votre rôle en double à Denise...

ARMANDE. — Pourquoi ? Je ne suis pas malade.

M<sup>me</sup> EUSÈBE. — C'est par précaution. Pensez ! On jouera peut-être *Fedia Sorelli* pendant un an.

ARMANDE. — Et après ? On aurait pu me demander mon avis, je suppose. Je ne veux pas que Denise me double. Quand même on jouerait *Fedia* pendant sept ans, je ne manquerais pas un seul soir !

M<sup>me</sup> EUSÈBE, *entre les dents*. — Tu parles d'une fermière à la hauteur !

ARMANDE. — Vous dites ?

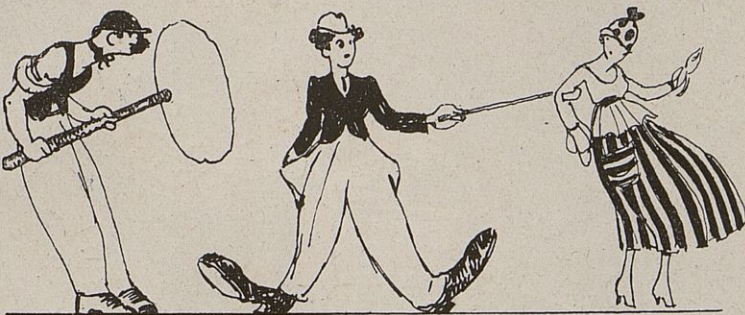
M<sup>me</sup> EUSÈBE. — Rien !

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

# CINEMA

J'adore la littérature de cinéma. Ces lettres lumineuses fixent pour la postérité d'étranges clichés et de bizarres leçons mondaines. « Madame et chère chanteuse », écrit un grand compositeur à son interprète. Et ce duc à son flirt : « Chère madame et comtesse. » Et ce mari soupçonneux à l'amant de sa femme : « Cher ami et monsieur. » Un peu de poésie ne mesied pas : « Le jardin était baigné de rayons poétiques, comme son cœur. » La mer a ses chantres : « Ce soir-là, sur les vagues perfides comme son aimée... » De la psychologie : « Coquette et venimeuse, Tullia ne se plaisait qu'entourée de soupirants. » Des axiomes : « Le joueur retourne toujours à son vice favori. » Et des fautes d'orthographe, comme s'il en pleuvait !

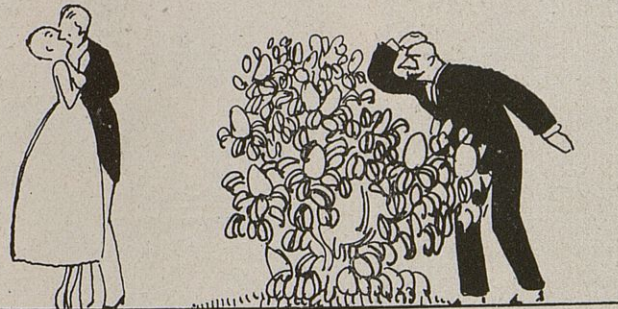


Confidence de femme :

— Quand je vais au cinéma avec Lui, je ne trouve jolies que les actrices américaines... Allez donc les chercher dans

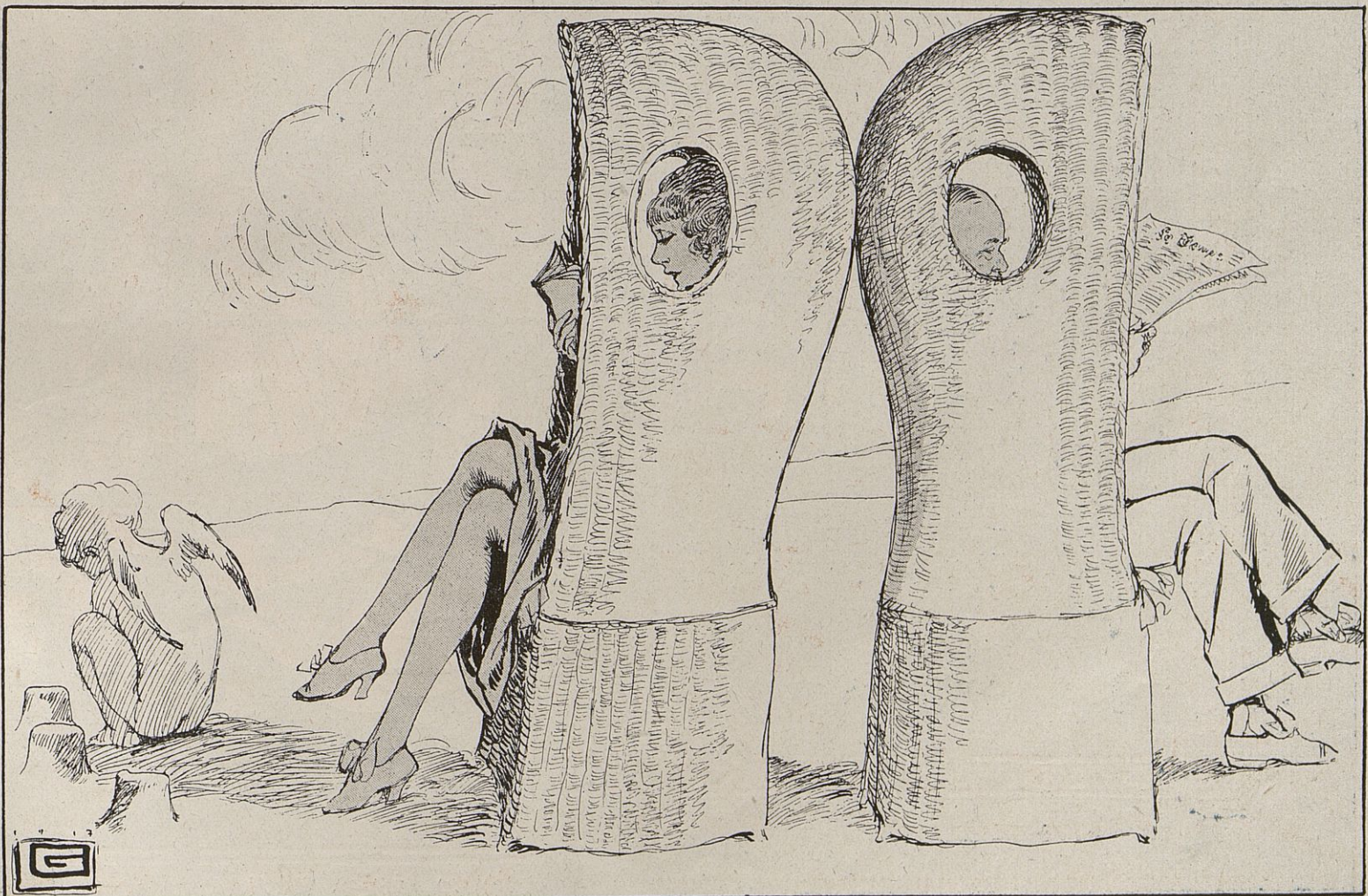
leur New-York ou leur Chicago !... Pour les Françaises, c'est une autre affaire ; on peut les retrouver. Comme je le sais influençable, je les débine. Je leur découvre de gros pieds, de mauvaises dents, la taille lourde, le profil bête. L'autre soir, il m'a dit : « Tais-toi donc ! Elle est derrière toi ! » C'était l'actrice en chair et en os, qui était venue s'admirer. Elle doit être renseignée, maintenant...

Une bien jolie lettre de rupture est projetée sur l'écran. Elle se termine par cette phrase : « Celle qui t'aimait pour la vie !... »



C'est une petite bonne de campagne. On l'a prise pour les gros travaux. Naïve, comme une qui n'a jamais quitté son village. Un jour, elle demande à sa maîtresse : « Madame attend Monsieur ? — Oui. — Quand Monsieur dit bonjour à Madame, est-ce qu'il lui baise la main ? — Mais oui. — Oh ! madame, je voudrais voir ça... Je n'ai jamais vu ça que sur le cinéma ! »

D'où j'en conclus que les « exploitants » ont bien raison quand ils exigent que tous les films se passent dans le grand monde, dans un monde où l'on fait des révérences, où les messieurs baissent la main des dames, où l'on est en habit noir à quatre heures de l'après-midi et où les fleurs artificielles s'érigent dans de si gracieux cache-pots...

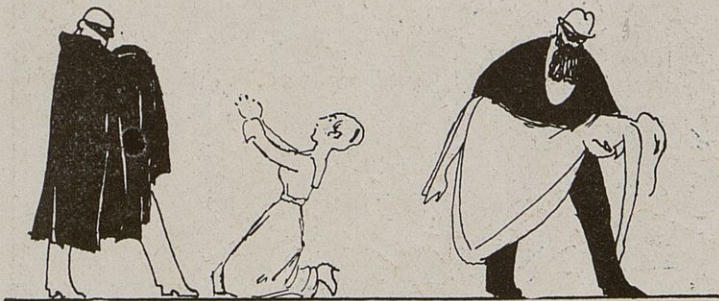


SUR LA PLAGE. — LE DIMANCHE

PROJET DE VITRAUX POUR REMPLACER CEUX QU' « ILS » ONT BRISÉS



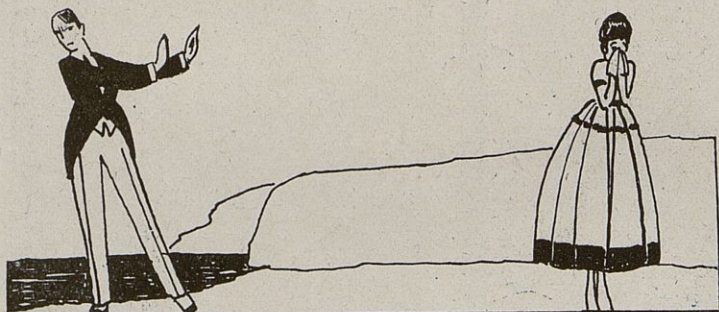
Un de ces films policiers, si ingénus et qui se découpent en douze cents tableaux, dont onze cent cinquante tentatives de meurtre essayées par l'héroïne. Dans le public, je suis à côté d'un couple faubourien. Elle, en cheveux, dit à lui, en chandail : « Quelle gourde, tout de même, que c'te gonzesse-là ! » Et lui de riposter, non sans fierté : « Tiens ! c'est une poule ! » Orgueil et injustice masculins !



L'adultère, au cinéma, est puni dans la personne de l'homme. Au théâtre, c'est la femme qui écope. Ainsi, pour une période de trente ans, l'adultère semblera nouveau, grâce à la révolution opérée par le cinéma.

Les films gais se déroulent dans des décors si pauvres, avec des meubles si laids qu'on en éprouve une indicible tristesse.

Cet acteur célèbre a voulu en tâter. On le voit gêné par ce travail inhabituel. Et comme, à un moment donné, projeté en premier plan, il pleure, la bouche frémissante, il a l'air de pleurer parce qu'on lui a défendu de parler...



Quand on voit de quels romans sont tirés la plupart des scénarios, on a la sensation que ces romans, enterrés jadis par la juste critique, se vengent en venant, fantômes pleins de rancune, vous tirer par les pieds...

Il y a des spectateurs graves qui sourient avec un léger embarras, comme s'ils étaient venus s'asseoir sur un banc du Guignol des Champs-Élysées. Et dire qu'ils croient remplir un devoir en assistant à l'une de ces pièces sérieuses qui ne valent pas le plus candide des films...

Pendant longtemps, le cinéma était chaste, la pellicule timide, l'écran vertueux. Un auteur, hardi pionnier, a risqué le baiser sur la bouche. Depuis, que de baisers, sur combien de bouches ! Il apparaît dans une « superposition », il disparaît dans un « fondu ». On le sert comme dénouement. Il permet à des comédiennes de montrer la brève attitude de volupté où excellait la danseuse Karsavina dans *Schéhérazade*... Il doit hanter ensuite bien des rêves bourgeois...

FLIP.



## LA FLEUR : HISTOIRE SANS PAROLES



... MAIS NON SANS MORALITÉ



## HISTOIRE DE NAKIB

ET  
DE LA MUSICIENNE CHINOISE

Ce matin-là, le poète Nakib se leva de bonne heure. Il roula son tapis, fit sa première prière et sortit. La rue était déjà bruyante. Les porteurs d'eau et les vendeurs de fruits couraient. Une tubéreuse piquée à sa coiffure, Abou'l Kazim, l'écrivain public, accroupi près de son écritoire, taillait ses roseaux. Les feux des rôtisseries s'allumaient. Des enfants criards se poursuivaient. Nakib, immobile sur le seuil de sa porte, regardait et souriait. Mais il ne faisait pas que regarder et sourire. Il remerciait Dieu de lui avoir accordé le plaisir de savourer les fraîches couleurs



des fruits et des légumes, la limpidité de l'air et la nuque dorée de cette petite fille qui s'éloignait... Tout à coup, Nakib s'attrista, car Zeineh, son épouse redoutable, venait de lui remémorer qu'il ne pouvait compter, pour se nourrir aujourd'hui, que sur la charité de ses amis.

— Dieu est grand, avait répondu le poète.

Il jouait de malheur ! Ni Mahmoud, le vendeur de raisins, ni Reghib, le vendeur de pêches, ni Ouzoum, ni Absâl ne lui avaient offert de puiser dans leurs corbeilles. Son éternel sourire aux lèvres, il gagna le quartier des jardins et franchit le mur qui environnait le verger de Salar-Afen.

Son premier soin, encore, fut de remercier le Seigneur d'avoir mis dans ce verger une telle profusion de fruits. Les branches des poiriers et des pêchers pliaient sous la charge de leurs trésors, et des melons brûlés de soleil se vautretraient dans l'herbe. De toute sa vigueur, Nakib secoua les arbres. Une pluie sonore s'abattit, qui diapra le gazon d'innombrables joues roses et dorées.

La besogne était terminée. Un véritable tapis de fruits recouvrait l'herbe... Les mains derrière le dos, l'impudent admirait son ouvrage, lorsqu'une voix très douce modula derrière lui :

— En vérité, comment feras-tu pour emporter tout cela ?

C'était Rouzoulmouzour, musicienne de Chine, que Salar-Afen avait connue à Bokhara, où elle avait suivi des peintres et des céramistes de son pays. Dans sa robe de soie que gonflait la brise, elle ressemblait au phénix Fong-Hoang qui plane dans les porcelaines de Kirman. Embrassé d'un feu déplorable, Nakib la salua et dit :

— O sultane des jardins, tu me vois très malheureux d'avoir désolé de la sorte ces arbres charmants. Mais ta bienveillance doit être infinie, puisque tu ne m'as adressé aucun reproche. Sois persuadée que je proclamerai partout tes mérites et la fortune de l'homme dont tu enchantes les jours et les nuits. Je m'explique à présent pourquoi les oiseaux se taisent dans cet enclos, car ta voix est plus mélodieuse que le gazouillement des rossignols sacrés qui hantent les peupliers du Nefahat.

Rouzoulmouzour baissa les yeux et parla en ces termes :



UN PIED DANS L'ABIME !



LA CRAINTIVE CARESSE

— Je t'observe depuis le moment où tu as pénétré dans ce verger. Quoique les lois de ma religion me permettent de participer aux plaisirs de la ville, la rigueur de l'amour qu'éprouve pour moi Salar-Afen m'a réduite à l'état de prisonnière et ma seule distraction est de regarder mûrir les fruits et voler les abeilles.

— C'est là, repartit Nakib, une occupation délectable à laquelle je m'adonne lorsque j'ai des loisirs, mais je suis l'assesseur du cadî et mes fonctions m'interdisent de goûter abondamment les charmes de l'oisiveté. Tu t'étonnes, peut-être, de constater que ma robe est misérable et que mes mains portent les traces d'un labeur grossier... Pour arrêter un voleur qui doit venir se reposer ici, ce soir, j'ai eu l'idée de me déguiser en larron et de venir piller ton verger. Sois sans crainte. Le dommage te sera payé.

Rouzoulmouzour, fort heureuse, l'avait écouté en considérant une cétone qui cheminait dans l'herbe, à la recherche d'une brindille favorable à son essor.

— Belle Chinoise, reprit le poète, la condition de cet insecte me semble pareille à la tienne. Je devine que tu languis de la manière la plus cruelle et que tu voudrais t'évader de cet asile bocager où t'enchaîne l'inquiet amour de Salar-Afen. Je ne connais aucunement ce personnage et ne désire pas de le connaître, parce que je suis certain que je ne saurais réfréner la tentation de blâmer sa conduite à ton égard et, sans doute, de le faire bâtonner.

— Tu me contristerais, dit Rouzoulmouzour. Je me rappelle la douleur que j'ai ressentie, un soir, en voyant Salar-Afen revenir d'une assemblée de savants qui s'étaient échauffés jusqu'à en arriver aux coups. Sa robe était déchirée. Des meurtrissures affreuses rendaient son visage méconnaissable... Les propriétés de quelques onguents eurent bientôt fait de rétablir l'ordre de ses traits, et nous fêtâmes ce résultat d'une façon qu'il ne convient pas de dire mais qui me procura une fatigue extrême.

— Puisque les mêmes causes engendrent toujours les mêmes effets, déclara Nakib, je me garderai de faire bâtonner ton époux. Je souffre déjà suffisamment à la pensée qu'il jouit sans doute de toi plus souvent qu'il n'est battu. Je ne commettrai pas la folie de te prier de me dire le nombre de carrières qu'il peut fournir quand on l'a chargé de coups, car je serais capable de renoncer à mes fonctions pour veiller sur sa personne. Je suis très surpris que tu puisses subir sans répulsion les assauts d'un homme

du commun. Salar-Afen est riche, je le sais, mais j'ai entendu dire qu'il n'a pas, avec les femmes, cette délicate retenue, ce souci de ne pas les dévaster à tout bout de champ, qui sont l'apanage des gens de qualité. A sa place, le soir de la bagarre entre les savants, je me serais contenté, pour célébrer les vertus des baumes, de te demander de jouer du tympanon éolien.

— Eloignons-nous, dit la musicienne. Je tremble de voir arriver le voleur...

Ils traversèrent le verger. Tout en marchant, Nakib pressait la taille de Rouzoulmouzour et respirait le narcotique parfum barbare qui émanait de sa haute coiffure. L'œil noyé, la tête bourdonnante, il regardait onduler au rythme de la marche ses seins menus et glorieux. Malgré son vertige, il comparait ce corps flexible à celui de Zeïneh, dont les embrassements le remplissaient d'horreur. La tendre Chinoise, elle, se laissait gagner par l'orgueil de se sentir enlacée par un notable de la ville. Dans sa volonté de résister au trouble d'amour qui l'envahissait aussi, elle maudissait l'arome du gazon et le ruissellement de la brise dans les arbres.

Ils s'arrêtèrent sous un pommier. Là, Rouzoulmouzour gémit :

— Je n'ai plus le courage de marcher. J'avais compté sans la chaleur, sans ma faiblesse et sans l'émotion que devait me causer notre rencontre. Abandonne-moi ici...

Elle s'était couchée dans l'herbe. L'ombre d'une branche agitée par le vent glissait sur son front, comme un nuage sur la lune vermeille d'un soir d'automne. L'angoisse de Nakib était grande. A jeun depuis la veille, il redoutait de rester aphone

si Rouzoulmouzour venait à lui demander de chanter plusieurs fois la chanson qu'elle paraissait attendre.

— Pourquoi n'emportes-tu pas dans tes bras ? fit-elle d'une voix roucouillante.

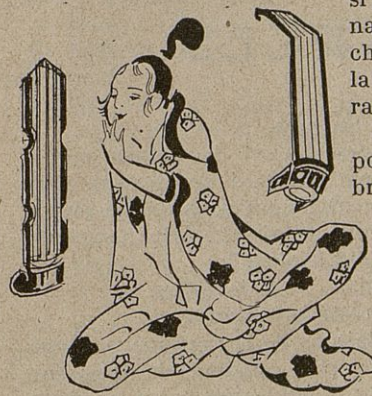
Il répondit :

— J'y ai songé, ô mon narcisse, mais ton parfum m'enivrerait jusqu'à me faire tomber. Quelle serait ma honte et

mon désespoir, car tu dois être fragile comme un bol d'Alep !

— Mon corps a la fermeté souple de la mangue indienne, protesta-t-elle, les sourcils froncés.

Pour l'honneur d'Ispahan, Nakib, d'un doigt précautionneux, commença d'effleurer la gorge de Rouzoulmouzour, et dit :



— Tes seins ont l'élasticité de la mangue indienne, mais le reste est à vérifier, afin d'éviter toute catastrophe.

Il insinua sa main sous la robe de la musicienne.

— Ciel ! s'exclama-t-il aussitôt, je savais bien que la douce et fragile porcelaine de ton corps n'était pas incassable !

Rouzoulmouzour, qui souriait à une pomme vernie de soleil, murmura en rougissant :

— Ma nourrice a dû me laisser tomber quand j'étais toute petite...

Il était si occupé qu'il ne remarqua point que Rouzoulmouzour avait rabattu sur son visage une des vastes manches de sa robe. Au loin, un derviche appelait les croyants à la prière supplémentaire que l'on prononce après celle de l'aurore, les jours de fête, car c'était l'anniversaire de la mort d'Ali. Un papillon titubait d'un églantier à une touffe de digitales bleues...

Nakib, qui venait d'ensevelir dans son âme ses derniers scrupules, caressait maintenant Rouzoulmouzour comme les cordes d'une lyre. Son religieux désir s'attardait au seuil de cette mosquée d'ambre, plus fraîche, dans sa gaine de taffetas, qu'un fût de marbre sous de la mousse.

Une fauvette chanta... Le reste est le secret du pommier !

Soudain, un appel retentit au fond du verger ! Nakib hasarda un coup d'œil prudent et aperçut Salar-Afen qui se penchait à la fenêtre de sa demeure.

— Holà ! fainéant... cria l'époux de la belle Chinoise : veux-tu me répondre au lieu de dormir sur ce tapis, que tu m'as certainement volé ?

Car Salar-Afen prenait Nakib pour son jardinier. Tout allait bien.

— Seigneur, cria le poète sans lever la tête et en contrefaisant sa voix, permets-moi d'achever ma prière sur ce doux tapis qui t'appartient, en effet. N'as-tu pas entendu le muezzin ?

Salar-Afen se frappa le front, abandonna ses bouches, et commença de prier.

MIR ALI HADID

Traduit du persan par FRANZ TOUSSAINT.

## ELEGANCES

J'aime tendrement mon amie Solange.

Si je vais lui rendre visite après l'arrêt du dernier métro et du dernier tramway, alors que nul taxi ne consent plus à charger un être vivant, comment voulez-vous que je rentre chez moi ? A pied ?... Evidemment ; mais quand il pleut ?

Le mieux, c'est de rester.

Aussi resté-je toujours.

Nous faisons de la musique, Solange et moi : puis, comme la musique attendrit, il arrive que nous passions insensiblement à d'autres émotions. Bref, tout cela finit au lit, mieux vaut l'avouer. Solange est très jolie, très intéressante ; le matin arrive bien vite, il faut s'en aller, et ma foi, à peine si j'ai le temps de donner seulement un coup d'œil à son lit, à sa chambre à coucher, à tout ce dont elle s'entoure et se pare : je ne dis pas cela pour sa chemise de nuit, si légère qu'on la distingue à peine, et qui, du reste, s'envole toujours on ne sait où, par ces chaleurs d'été.

Cette semaine pourtant, Solange fut malade : la migraine, rien de plus. Néanmoins, elle se mit au lit, et reçut ainsi ses visiteurs, de même qu'au grand siècle faisaient les galantes précieuses. Et cette fois j'eus tout loisir de contem-

pler le bel appareil de Solange couchée : un drap extraordinairement fin, bordé de large binche, complété par une courteline en dentelle ancienne posée sur un transparent rougeâtre, d'une nuance entre la framboise, le vieux rose et l'oeillet carminé. L'oreiller assorti, et rien de plus : pas de ces coussins innombrables, à volants et à chichis, dont on encombra son lit, voici quelques années, et qui sont aujourd'hui si rococo !... Ému néanmoins par tant de magnificence, je dis à Solange :

— Mais tu ne dois pas oser remuer, au milieu de ce musée de dentelles ?

— Au contraire, me répondit-elle, je bouge exprès, je chiffonne mon drap. Il n'y a rien de si affligeant, de si « petite accouchée de province » que ces lits de gala, édifiés pour les jours de fête, et au milieu desquels une pauvre femme tremble de se mouvoir, comme une sainte en sa chaise ! De même pour la dentelle : tu vois celle-ci, c'est de la binche. Or, depuis que la Belgique est envahie, où en trouver de pareille ? Cela vaut une fortune, et on jette ce trésor sur soi, négligemment, au risque de tous les imprévus...

Je demandai, non sans inquiétude, à Solange ce qu'elle appelait « les imprévus »... Elle poursuivit, néanmoins, comme si je n'eusse rien dit :

— Au lieu de binche, on peut à la rigueur mettre une valenciennaise légèrement teintée, mais vraie, bien entendu, et si possible ancienne. Et puis, aucun transparent tendre, oh ! surtout non, qu'il ne soit pas tendre, pas bleu mourant, pas rose à l'agonie, pas cuisse de nymphe émue ! Ces tons malades rappellent les coquetteries de l'an 1900. Fi, fi donc !...

Je vins tendrement au secours de la malheureuse Solange, qui semblait vraiment incommodée par l'évocation de ces nuances trop pâles et désuètes... Et ce fut ainsi que je connus ce qu'est le suprême bon ton en fait de lit. Hélas ! J'ignorais même qu'il y en eût un.

Deux jours après, d'ailleurs, j'ai rendu sa leçon à Solange guérie. Celle-ci, en effet, donnait un dîner pour enterrer définitivement sa migraine. Et sous prétexte que c'est l'été, saison rustique, elle avait recouvert sa table d'une nappe gentille et gaie, à petites fleurs de couleurs. Jusque-là, rien que d'excellent et de charmant. Mais n'avait-elle pas disposé là-dessus son plus précieux service en verrerie de Venise ?

— Tu sais, Solange, lui ai-je dit, si tu as encore de belles dentelles, il ne faut pas seulement les mettre sur ton lit.

— Et où donc encore ?

— Eh bien, mais sous ta verrerie de Venise : ceci va avec cela, et ne va qu'avec cela.

— Insolent !

Ce fut un dîner gâté, voilà tout.

N'empêche que Solange a raison, quand elle s'évanouit de langueur devant les nuances tendre à l'excès, bleu ciel, rose éteint, etc... Fût-ce en linon, nous ne voulons plus de toutes ces fadeurs, qui, révérence parler, ne plaisent plus qu'à nos chères grand'mères. « C'est si frais, pour une jeune personne ! disent les bonnes dames... Cela donne l'air d'un vrai petit Saxe !... »

Fi des « petits Saxe » ! Trop pâle et trop fragile pour le temps de guerre !... Nous n'aimons aujourd'hui que les linons de toutes les



teintes, du kaki jusqu'au brun, en passant par le mordoré; et puis les linons bleu turquoise, vert de mer, enfin quelque chose de solide et de franc. Avec les linons bruns ou kaki, des bas et souliers du même ton; avec les verts et les bleus, bas et souliers gris. On est un peu là, on tient, on tiendra. Plus de bleu ciel, mordieu! Plus de rose, foi de Douglas Haig! Et mort à tous les mauves, foi de Pershing!

Et vous savez la grande mode, pour les robes? Le jaune. Le beau jaune d'or, éclatant, lumineux, délicieux... Il paraît que c'est pour ces dames une manière discrète d'arborer d'avance la couleur du soleil d'Austerlitz, et même — déclarent les Américains — d'un « sur-Austerlitz », le plus grand Austerlitz in the world!



## SIMPLE ESQUISSE

Un chapeau de souple satin  
Bien enfoncé jusqu'aux oreilles,  
Un petit bout de nez mutin  
Et des quenottes sans pareilles.  
Des lèvres semblant dire : « Osez!  
Prenez tout ce qu'on vous destine »  
Mais un regard qui dit : « Cessez!  
Je n'aime pas qu'on me lutine. »

Comme toilette presque rien :  
Ce qu'il faut pour être à la mode,  
Dernier « chic » et, ce qui fait bien,  
Tout ce qu'il y a d'incommode.  
Un grand sac des plus élégants  
Où, pendant une heure, elle cherche  
Son rouge, sa poudre ou ses gants.  
Comme parapluie une perche  
Enorme, dont le petit bout  
Est aussi gros que la poignée.  
Une fourrure en plein mois d'août,

Bref! une mise très soignée.  
Elle va toujours trotinant  
Laissant dans un froufrou de robe  
Le désir, regret lancinant  
De l'être aimé qui se dérobe,

A quoi passe-t-elle son temps?  
Mais à tout ce qu'elle préfère :  
En des rendez-vous importants  
Elle s'occupe... à ne rien faire.  
Essayages, frivolités,  
Quelques achats aux « Galeries »,  
Un « flirt », un concert, plusieurs  
[thés,  
De cinq à sept... câlineries.  
D'un air un tantinet moqueur  
De la vie elle semble rire;  
Autant qu'une autre elle a du cœur  
Mais le cache dans un sourire.

MARCEL PÉNITENT.



## CHOSSES ET AUTRES

La potinière à Deauville.

— Pas possible! Vous ici?... Au fait, je suis bien aise de vous rencontrer.

— Merci... très bien.

— Qu'est-ce que vous chantez?

— J'essaie de vous faire entendre que je ne suis pas dupe de votre aise de me rencontrer. Vous me dites : « Charmé de vous voir », comme on répond : « Très bien », à quiconque vous demande de vos nouvelles, même si vous faites de l'artériosclérose. C'est mon cas. Sans quoi je vous prie bien de croire que je n'aurais jamais pu me décider à venir ici. Mais mon médecin m'a ordonné une cure d'altitude. J'ai demandé mon permis pour la Suisse. Je l'ai obtenu pour Deauville.

— Voilà bien l'administration française!

— Je sais qu'il est inutile de lutter. Je me suis donc résigné à prendre mon billet pour Deauville. Et me voici...

— Je vous le répète, cela me fait beaucoup de plaisir.

— Et pourquoi s'il vous plaît!

— Parce que vous avez de la conversation.

— Je ne veux pas faire de fausse modestie.

— Alors, qu'est-ce que vous en pensez?

— De quoi?

— De l'abdication de Guillaume II.

— Où avez-vous vu ça?

— Dans *Le Gaulois*. Vous ne le lisez plus?

— Jusqu'aux annonces!

— Et ce titre ne vous a pas tiré l'œil : *Abdication de Guillaume II*?

— Si fait.

— Eh bien, qu'est-ce que vous en pensez? Vous avez bien des défauts, votre intelligence n'est pas supérieure, mais vous ne manquez pas de jugement : qu'est-ce que vous en pensez?

— Vous vous fichez de moi? Je pense que c'est ce qu'on appelle, dans les journaux, une fantaisie; c'est une blague. Vous n'êtes pas mûr au point de ne pas vous en être aperçu?

— Non!... Naturellement!... Je la trouvais même assez drôle, et je commençais à la répandre sur la plage. Mais je l'ai montrée à Odon qui a paru la prendre au sérieux. Ça ne m'a pas étonné d'Odon, qui n'a pas inventé les fléchettes. J'ai haussé les épaules et je l'ai montrée à Paul. Paul a paru la prendre encore plus au sérieux. Dame! ça m'a ébranlé. Paul n'est pas le premier venu. Je ne sais plus à quoi m'en tenir.

— Vous avez vraiment besoin de repos.

— Quand je vous dis que je n'y crois pas! Mais je suis de l'avis d'Albert : il est inconcevable que la censure laisse passer de semblables articles et que l'autorité militaire n'y oppose pas son veto. Car enfin, si la nouvelle est vraie...

— Ecoutez, vous me faites mourir.

— Je ne dis pas que je la crois vraie! Je dis : supposé qu'elle soit vraie...

— Je vous jure que, si vous continuez, je vais me mettre à pousser des cris inarticulés qu'on entendra d'un bout à l'autre de la rue Gontaut-Biron.

— Vous ne feriez pas ça!

— Alors changeons de conversation. Que pensez-vous du Deauville de guerre?

— Peuh! Il n'y a rien de changé.

— Vous trouvez? On ne reconnaît personne. C'est tous nouveaux riches. Où sont passés les anciens? Qu'est devenu Frétilton?

— Qui est-ce?

— Un petit acteur.

— Je ne l'ai jamais vu sur aucune scène.

— On ne le voit sur aucune scène, mais on le rencontre dans toutes les salles. Avant la guerre, il faisait les beaux onzes à treize heures de la rue Gontaut-Biron. Il habitait chez la N..., qui était avec Y..., vous savez bien?... Il était comment dire?... le coryphée de tous les petits jeunes gens dont elle s'entourait publiquement pour bien prouver qu'elle ne craint personne.

— Ah! oui... Est-ce qu'on ne l'avait pas surnommé le croupier?... Pourquoi donc?

— Parce qu'il disait *Rien ne va plus*.

— Disait-il aussi *Faites vos jeux*?... Ce Frétilton vous manque?

— Pas du tout... Celle que je regrette c'est la lunaire M<sup>me</sup> Z...

— On dit qu'elle se remarie.

— Ça se chante.

Quelques instants plus tard, après la lecture des journaux qui viennent d'arriver de Paris.

— Enfin, nous comprenons la véritable égalité!

— A qui en avez-vous?

— Je viens de lire le projet élaboré par le Conseil municipal pour nous doter d'une carte de charbon, et je suis enthousiasmé, littéralement enthousiasmé.

— Vous avez l'enthousiasme complaisant. Qu'y trouvez-vous de si beau, à ce projet?

— Je vous l'ai dit : j'y trouve l'esprit de véritable égalité. Chacun touchera la même quantité de charbon, comme chacun touche la même quantité de sucre.

— Eh bien, c'est idiot!

— C'est admirable. C'est admirable justement parce que c'est idiot selon le jugement vulgaire. Trois personnes, qui logent dans une seule chambre, auront la même ration que trois personnes qui occupent un appartement de douze pièces. Les gens qui mettent un prix ridicule à leur loyer gèleront : ça leur apprendra. Je vous dis que je n'ai jamais vu mesure plus démocratique. Je suis confondu d'admiration. Pourvu que le projet soit voté, grand Dieu! Pourvu qu'il soit voté!



## PARIS-PARTOUT

De tous les produits connus pour les usages généraux de la toilette, il n'en est pas de plus apprécié que le « Ricqlès ». Incomparable dentifrice, sans égal pour les ablutions chaudes ou froides. Le « Ricqlès » est grand favori.

On trouve tout chez Bichara : des essences subtiles pour embaumer nos cigarettes; des charbons odorants à tous parfums de fleurs pour chasser les mauvaises senteurs apportées par la grande chaleur, et des Mastica qui donnent à la bouche une délicieuse fraîcheur, et qui parfument si agréablement l'haleine. BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Tél. : Louvre 27-95.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre ! — Tea-Room.

### JOCKEY-CLUB

#### TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES

104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.

Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

### ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS



reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets mil. et civils  
BELSER, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40

OUI...

MAIS...

## RIBBY

HABILLE MIEUX Dames et Messieurs

Spécialité de **COSTUMES MILITAIRES**

Envoi sur demande d'échantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.

PRIX MODÉRÉS

16, Boulevard Poissonnière, Paris.  
OUVERT LE DIMANCHE

### MODÈLES GRANDE COUTURE

MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).

Vente et achat de garde-robes. — Fourrures.  
Réparations et garde. Se rend à domicile.

### MAISONS RECOMMANDÉES

### PIHAN SES CHOCOLATS

4, Fg. Saint-Honoré

### LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.  
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne.  
26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET  
DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

### CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL

(entre Nice et Monte-Carlo). Séjour idéal d'été  
Bains de mer — Forêts de pins — Prix modérés.

## Rhume de cerveau

## GOMENOL-RHINO

Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

Catalogue Franco

# VAREUSES

et Culottes sur Mesure — Dernier Chic

# THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS



## L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX<sup>e</sup>), est l'ÉTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Epauls — Chevelure — Rides — Empatement — Taches de Rousseur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

## ACHAT AU MAXIMUM

11, RUE DE PROVENCE, 11

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES. Développements, tirages, reproduct. et agrandissements clichés pet. form. en cartes post. et au-dessus. Travaux très soignés. Renst<sup>s</sup>, fourniture et essais d'appareils pour la photographie. Maison de confiance. GASTON, boulevard Saint-Germain, 40, Paris.



ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE  
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,  
MONTREUIL (Seine). Tél. 225,  
à 7 minutes du métro Vincennes.  
Chiens de guerre, policiers, ts  
races, tous âges, dressés ou non,  
fox, ratiers et chiens luxe nains.  
Expéditions tous pays, sérieuses  
garanties.  
English spoken.

LOULOUS toutes nuances, très intelligents.  
Mme LAMY, 44, r. de la Voûte, Paris-XIII<sup>e</sup>

60 | 2 fois  
centimes par mois

## LA COLLECTION

## 'in extenso'

PUBLIE  
un Roman illustré  
d'un de nos meilleurs auteurs

### DERNIERS PARUS

M. VAUCAIRE... Mimi du Conservatoire.  
D'ESPARBÈS... La Grogne.  
RENÉ MAIZEROT... Vieux Garçon.  
CAMILLE PERT... Amour vainqueur.  
MYRIAM HARRY... La Pagode d'amour.  
MICHEL PROVINS... L'Art de rompre.  
JEANNE LANDRE... Plaisirs d'amour.  
CHARLES FOLEY... Amants ou Fiancés.  
MICHEL CORDAY... Notre Masque.

### VIENNENT DE PARAÎTRE

CH. DERENNES... Le Béguin des Muses.  
BINET-VALMER... Le Plaisir.

En vente toutes Librairies, Kiosques,  
Bibliothèques des Gares, et à

LA RENAISSANCE DU LIVRE  
78, boulevard Saint-Michel, Paris

## ARTISTIC PARFUM CODET

### ÉQUIPEMENT DE GUERRE

## BURBERRY

BLEU HORIZON ET KHAKI  
IMPERMÉABILISÉ

Catalogues  
et échantillons  
franco  
sur demande.

Tout véritable  
vêtement  
Burberry porte  
l'étiquette  
« Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

## POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE - FERME  
HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 13 Fév. 1917)). Envoi gratuit et<sup>re</sup> de la Notice du D<sup>r</sup> JEAN, 1<sup>er</sup> Méd. et D<sup>r</sup> de Sc., de la Lég. d'Honneur, INSTITUT de BIOCHIMIE, 12, R. Boule-Rouge, PARIS

Tous les médecins savent et proclament que  
**"L'UROMÉTINE"**  
 LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin, en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale. En vente dans toutes les Pharmacies.

**DRAGÉES  
SOMEDO**

Les Meilleures **BOISSONS CHAUDES**  
 Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.  
 Adm<sup>on</sup>, 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise).

MADE IN ENGLAND  
 "FIELD" BOOTS  
 "TRENCH" BOOTS  
 ANKLE BOOTS  
**SPARKES HALL**  
 4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS  
 THESE BOOTS ARE ALL HAND-MADE—AND OF THE HIGHEST POSSIBLE CLASS.  
 EN STOCK



**VIF KAÏR** DONNE UNE  
**BEAUTÉ CAPTIVANTE**  
 Regard merveilleux. Eclat des yeux.  
 Fait disparaître, sans aucun danger, les Taches et Rougeurs de l'œil.  
 Fl. d'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 franco cont. mandat.  
**VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris**  
 Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.



**STYLOGRAPHIE PLUME OR**  
 « SAFETY » plume rentrante Contrôlé  
 Garanti  
 Le flacon d'encre est offert comme prime  
 Contre mandat à :  
**V. REGNOT, 3, rue Richer, Paris.**  
 Pas de Catalogue.



**UNIFORMES MILITAIRES**  
 en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.  
 Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.  
 Catalogues et Echantillons franco sur demande.  
**GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS**  
**REGENT TAILOR** Tailleur Spécialiste,  
 82, boulevard de Sébastopol, Paris.  
 Magasins ouverts Dimanches et Fête.

**EXTRAIT DE CAFÉ  
TRABLIT**

**MARRAINE** le plus beau Cadeau  
 à faire à votre **FILLEUL**  
 est l'appareil format 4 1/6+6.  
**LE TOURISTE**  
 à plaques et à pellicules  
 avec châssis Film Pack... 28<sup>fr</sup>  
 Touriste ouvert et châssis à plaques... 55 fr.  
 Vest Pocket Kodak... 405 fr.  
 Vest Anastigmat Optis 63...  
 La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
 Mon F<sup>re</sup> de PHOTO : **Professeur Albert VAUGON**  
 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS



Pour vendre vos **BIJOUX**  
 VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite  
 21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

**Dis-moi**  
 comment IL, ou ELLE, écrit  
 et je te dirai

qui IL, ou ELLE, est  
 J'étudie le caractère par la **graphologie**. M'adresser un spécimen de l'écriture, qui sera retourné, après examen, avec la consultation écrite. Ecrire à **DALNY, 15, rue du Helder, Paris.**  
 — Joindre un mandat de Dix francs —

**PETITE CORRESPONDANCE**  
 3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

**MÉDECIN** aide major célibataire, désire marraine très jolie, Parisienne ou du Midi. Photo si poss. Discrét. Ecrire : Orgon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** caporal demande marraine Parisienne jeune, gentille, pour contre-attaquer vigoureusement le spleen. H. Baucher, 106<sup>e</sup> infanterie, 6<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, par B. C. M., Paris.

**JEUNES** poilus demandent marraines sérieuses. Envoyez photo : Morillon, aviation G. D. E., par B. C. M., Paris.

**JEUNE** Parisien, discret, serait désireux échanger corresp. avec marraine jeune, jolie, distinguée, affectueuse. Ecrire : Chave, 16, boul. des Filles-du-Calvaire, Paris.

**LIEUTENANT** d'artillerie, 25 ans, demande une marraine Française ou Américaine. Ecrire : Lieutenant Petit, 232<sup>e</sup> régiment d'artillerie, par B. C. M., Paris.

**POILU**, 32 ans, 35 m. fr., dem. marr. Paris. gaie, affect., 25 à 30 ans. Ecrire : Chartou, 131<sup>e</sup> inf., D. D., par B. C. M.

**JE** demande une petite marraine gentille. Ecrire : Bodard, s.-lieut. bombardier, 45<sup>e</sup> art., 121<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

**DEUX** jeunes cols bleus dem. jeunes et jolies marraines. Ecrire : Leyer-Harry, à bord *Pertuisane*

**TRES** sérieux, au front depuis trente-cinq mois. Une seule marraine jolie et surtout très affectueuse pour officier d'artillerie, 40 ans, veuf. Ecrire première lettre (discretion d'honneur) : A. Rabutin, 27, rue Eugène-Varlin, Paris-X<sup>e</sup>.

**JEUNE** comptable, Algérien, connaissant la gaieté des Parisiennes, demande gentille marraine. Ecrire : Delfino, serg. fourrier, 5<sup>e</sup> tirail., 6<sup>e</sup> bat., 183<sup>e</sup> p. B. C. M.

**CHASSEUR** à cheval revenant du front, 24 ans, demande marraine Parisienne. Ecrire première fois : Gerler, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**Y A-T-IL** gentilles marraines gaies, affectueuses, pour corresp. avec cinq j. élèves, chefs de section. Ecrire : Geneste, 5<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, Ecole E. C. S. G. A. N., par B. C. M., Paris.

**PETITE** annonce parmi tant d'autres, retenez je vous prie l'attention d'une jolie Parisienne, d'une marraine avec laquelle un jeune brigadier de dragons Parisien s'efforcera d'être un filleul affectueux. Photo si poss. Brig. Poisson, 4<sup>e</sup> dragons, 1<sup>er</sup> escadron, par B. C. M., Paris.

**LIEUTENANT** artillerie, aimable au physique et au moral, demande marraine désintéressée lui ressemblant. Ecrire première lettre : Norreled, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** sous-officiers pleins d'entrain dem. marr. Françaises dévouées ou Américaines jeunes et affectueuses. Ecrire : Popote s.-officiers, 28<sup>e</sup> batt. de tir, 259<sup>e</sup> art., p. B. C. M.

**ARTILLEUR** au front, 34 ans, sér., disting., seul, sans aff., dem. corresp. avec marr. 28 à 32 ans, Parisienne dist. Ecr. : Jandrey, ch. M. Marion, Grande-rue, Mournelon-le-Petit.

**TROIS** j. s.-off. du Maroc dem. marr. j. spirit. Ecrire : Lory, Marchi, Cévain, 2<sup>e</sup> bataillon Afrique, M. Riri, Maroc.

**JE** demande jeune, gentille marr. Photo si poss. Ecrire : Brigadier Gélis, 7<sup>e</sup> goum. mixte marocain. Ain-Leu.

**QUE** faut-il pour faire le bonheur de trois j. artilleurs, classe 16. Jeunes marraines affectueuses, gentilles. Ecrire : Rat, Avenet, M. Gauvin, 85<sup>e</sup> A. L., par B. C. M.

**TROIS** gent. rapatriés dem. marr. 18 à 22 ans, gent., jolies, pour chasser cafard de ces oubliés. Photos si possible. Bazerque subs., ambulance 15/9, p. B. C. M.

**MARRAINE** de 30 ans, voulez-vous connaître vingt mois d'impressions orientales ? Première lettre : Lieutenant Maurice Deval, armée d'Orient.

**TROIS** as dem. gentilles marraines pour chasser leur spleen. Sigurd, escadrille C. 225, par B. C. M., Paris.

**AUXILIAIRE** aux armées, 35 ans, instruit, dem. marr. douce, intell., cert. âge. Louis, 7, rue du Louvre, Paris.

**JEUNE** poilu, Parisien, atteint de spleen, demande gentille et affectueuse marr. pour le reconforter. Ecr. prem. lett. : Rémy, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**SERAIT-CE** vrai qu'il n'y ait plus de marraines. Ecrire : Fégard, 81<sup>e</sup> artillerie, 4<sup>e</sup> groupe, 8<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

**Y A-T-IL** encore une petite marraine sans filleul ? Vite qu'elle écrive première lettre à : Lieutenant Henri, chez M<sup>me</sup> Pillot, 2, rue Camille-Tahan, Paris.

**JOLIE** et bonne marraine, de grâce ! venez vite, par votre correspondance, au secours d'un pauvre petit bleu, tout seul. Ecrire : Louis Courant, 81<sup>e</sup> infant., 9<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, par B. C. M.

**JEUNE** Belge demande marraine gentille et affectueuse. Ecrire : Gillet, D. I. n<sup>o</sup> 8, armée belge.

**BRELAN** de jeunes officiers diables bleus demande jeunes, gentilles marraines pour assurer sympathique correspondance. Ecrire : Sous-lieut. Frank, 1<sup>re</sup> C<sup>o</sup>, 3<sup>e</sup> bat. chass. p., par B. C. M.

**MARRAINE** crochet quelle horreur ! les mains s'y abiment, c'est dommage ! Les mains, les mains jolies font mieux en écrivant joliment aussi à filleul ayant cafard. Il tâchera de répondre de même. Rémus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**TROIS** sous-officiers demandent jeunes, affectueuses marraines Parisiennes. Discretion absolue. Ecrire : Triolet, génie, 30<sup>e</sup> C<sup>o</sup> S. C. F., par Versailles (S.-et-O.).

**HIRONDELLE** de France, apportez l'espérance à un petit sergent. Lebel, Chefferie du génie, Taza, Maroc.

**AIDE-MAJOR**, retournant au front, demande marraine. Dr Tip, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** artilleur serait heureux qu'une blonde et délicate marraine vint, par ses lettres, adoucir la vie grise et monotone du front. Ecrire : M. Mousset, 89<sup>e</sup> artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

**PERDU** dans le bled marocain, quelle gentille marraine voudra corresp. avec moi et me rappeler la France. Capor. G. Jourda, Ito, par Meknès, Maroc Occidental.

**LIEUTENANT**, au fr., 40 a., sér., dem. marr. jolie, disting. Discr. Ecr. : Bluzet, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

**PERDUS** en Macédoine, deux jeunes aviateurs demandent gentilles et affectueuses marraines. Etexé et Badin, S. A. L. n<sup>o</sup> 1, A. F. O., par Marseille.

**MITRAILLEUR** cl. 16, blessé, dem. marr. Parisienne. Ecrire : Stern, C. I. M. 4<sup>e</sup> infanterie, Vermenton (Yonne).

**TROIS** observateurs jeunes, célib., loin du ciel de France, demandent marraines grandes, jeunes, jolies. Ecrire : André Coutant, s.-off., 5<sup>e</sup> batt., 117<sup>e</sup> A. L. A. F. O., p. B. C. M.

**PARISIEN** col bleu, cl. 18, dem. j. etjol. marr. p. chass. caf. J. Merlet, matelot méc. *Mirabeau*, p. B. N., Marseille.

**POILU** 20 ans, ayant cafard, demande correspondance avec marraine Parisienne. Ecrire : Tournaud, 131<sup>e</sup> infanterie, 9<sup>e</sup> bataillon, 33<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** Paris. veut-elle corresp. av. un solitaire de l'air. Ecr. : Lieut. Hastières, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**CLÉMENT**, music., 23<sup>e</sup> colon., p. B. C. M., dem. gent. marr.

**JEUNE** capitaine, 25 ans, demande correspondance avec jeune et gentille marraine. Photo si possible. Ecrire : Lecaudier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier de tank, 25 ans, 2 citations, demande marraine spirituelle, affectueuse, jeune et jol. Ecrire : Garry, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu, 30 ans, demande gentille marraine jeune et gaie, pour l'aider par sa corresp. à chasser cafard. Marcon, brigadier, T. M. 372, par B. C. M.

JEUNES poilus cl. 18 (aviation) dem. j. marr., p. corr. Ecrire : Bonnet Maurice, école d'aviation, Pau (B.-Pyr.).

MIDINETTES ! un gai poilu serait heureux d'avoir parmi vous une aimable correspondante. Ecrire : A. Saleste, maréchal des logis, P. A. 24<sup>e</sup> D. I., par B. C. M.

JEUNE sous-lieutenant attend avec impatience l'arrivée d'une lettre charmante écrite par une jeune et gentille marraine. Ecrire : Sous-Lieutenant Bard, 92<sup>e</sup> infant., 9<sup>e</sup> bat., p. B. C. M.

VITE deux gent. marr. p. aviat. perdus dans les nuages. Ecrire : Saget et Sitram, esc. F. 524, par B. C. M.

JEUNE officier « crapouillots » demande correspondre avec marraine pas très jol. Ecrire : Lieutenant com<sup>te</sup> 103<sup>e</sup> batt. du 32<sup>e</sup> artill., p. B. C. M.

CAPITAINE d'artillerie, près de 40 ans, au front depuis le début, demande marraine jeune et jol. Ecrire première lettre : Capitaine Brunet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. aér. dem. jeune marr. gaie. Photo si poss. Ecr. : Drimer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aviateur dépourvu de toute affection, demande gentille marraine pour correspondre et échanger ses pensées. Ecrire première lettre : Maurice D., escadrille C. 34, par B. C. M., Paris.

ENSEIGNE de vaisseau, 23 ans, demande marraine Parisienne, affectueuse et gentille. Photo si possible. Ecr. : Paul Herbert, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DIABLE bleu correspondrait avec marraine spirituelle. Ecrire B. Frey, 1<sup>re</sup> Cl<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup> alpins, par B. C. M.

VINCINGUERA et Marinière, fourriers, E. Renan, B. N., Marseille, demandent marraines.

JEUNE étudiant en médecine demande marr. gentille, enjouée. Lebon, étudiant hôpital 9, Lyon.

UN peu plus de bleu dans mon ciel ! Je souhaite correspondance conf. de marr. jeune, gaie, disting. Ecr. : B. des Hettes, pilote, escad. 205, par B. C. M.

IL manque à mon destin de combattant une douce sollicitude ! Quelle sera la jeune, jol. et distinguée marraine qui me procurera cet imprévu ? Ecrire : Pierre Baumont, pilote, escad. 205, par B. C. M.

JEUNE mécano, cl. 18, demande jolie marraine. Labegrie, aviat. milit., parc combat 112, p. B. C. M.

OFFICIER aviateur, 28 ans, célib., 4 brisques sur chaque bras, demande jolie marraine affect., Paris ou Montpellier. Ecrire : S.-lieut. Dangis, esc. C. 39, p. B. C. M.

JEUNE et gent. marr. Parisienne, voulez-vous par votre corr. aff. rendre la vie plus douce à j. s.-offic. sans fam. Ecrire : Lucas, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE à l'été et l'automne de la vie, voulez-vous filleul affect., discret, jeune, disciple d'Icare. Ecrire : Icare, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BLEUET 1917, sans marraine, dem. marr. sans filleul. Ecrire : Léberon, 88<sup>e</sup> infant., 33<sup>e</sup> Cl<sup>e</sup>, par B. C. M.

QUI veut être marraine d'un tank, en même temps que de son conducteur. Ecrire : Lieutenant Lediable, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE marraine gaie, pour corresp. avec observateur et le distraire. Loncou, aviation Corfou, B. N., Marseille.

MARTINQUAIS, jeune officier demande marraine pour lui rendre sa gaieté. Ecrire : Jô, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes sapeurs dem. jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Pinaud, 2<sup>e</sup> génie, Cl<sup>e</sup> 19/14, par B. C. M., Paris.

LOIN du monde civilisé, je demande j. et jol. marraine. Ecrire : Rousson, 203<sup>e</sup> artill., 22<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

J. HOPE, 74<sup>e</sup> Cl<sup>e</sup>, Vert-le-Petit (Seine-et-Oise) demande marraine jeune, gentille et très affectueuse.

JEUNES marins dem. marr. gentille, affectueuse. Ecrire : Andrébrie, artillerie, front de mer, Cherbourg.

MÉCANO Franco-Américain dem. corr. avec gentille marr. Prétraud, poste restante, rue Bayen, Paris.

DEUX jeunes officiers du front demandent gentilles marraines. Ecrire : Sous-lieutenant Tissandier, 30<sup>e</sup> infant., par B. C. M.

PETITE marraine de France, jeune et affectueuse, un sous-lieutenant de chasseurs alpins serait heureux de correspondre avec vous. Ecrire première lettre : Jeanny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILL. art.p.dem marr.Buyko, 14<sup>e</sup> batt.Neuilly-Plaisance.

TROISoiseaux prêts à s'envoler dem.marr.Ecr.:Jean, André et Albert, mar. d. log. él. pilotes à Etampes (S.-et-Oise).

JEUNE pilote de l'escadrille des « Chouettes », sentim., dem. marr. Ecr. : H. Jean, escadr. F. 25, par B. C. M.

OUBLIÉ en Macédoine depuis dix-huit m., dem. marr. affect., sér., distinguée, 25 ans. Discret. d'honneur. Ecr. : Lieut. du Priez, convois autos, armée d'Orient.

OFFICIER aviateur, 36 ans, dem. marr. désintéressée. Ecr. : Kairouan, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

ALLO ! ALLO ! deux jeunes téléphonistes qui s'ennuient demandent deux charmantes marraines. Ecrire : Henri Robert, 112<sup>e</sup> artillerie lourde, par B. C. M.

MATELOT ayant cafard dem. j. aim. marr. pour corresp. Ecrire : G. Dubois, hôpital maritime, Cherbourg.

BLESSÉ dés. corr. avec marr. p. égayer solitude. Discret. Henry P., s.-off., 15<sup>e</sup> art., 72<sup>e</sup> batt., St-Junien (H.-V.).

DEUX gentilles marraines accepteraient-elles de venir égayer, par leur spirituelle correspondance, deux infortunés atteints de spleen ? Ecrire : 1<sup>er</sup> A. Faguet, aide-major, et 2<sup>e</sup> L. Chaballier, G. B. D. 72, par B. C. M.

JE DEM. marr. p. corr. ; je déteste la banalité. Ecrire : Espinas, 33<sup>e</sup> infanterie, 9<sup>e</sup> bataillon, par B. C. M.

DEUX officiers aviateurs, Roger 24 ans, Henri 20 ans, dem. gent. marr. parisienne. Ecrire : sous-lieutenant Henri ou Roger, escadr. C. 212, p. B. C. M., Paris.

SECRÉTAIRE d'état-major 35 ans, célibataire, demande correspondance avec jeune et jol. marraine parisienne, aimant les arts. Ecrire : Filéo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION**  
24, boul. des Capucines  
DEMANDER LE CATALOGUE

**RIDES, POCES sous les YEUX**  
seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications de la nouvelle découverte végétale **ROMARIN ALGEL**  
Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

**AVOCAT** 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51.  
Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.  
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

**MARRAINES**, envoyez à vos filleuls pour les préserver de dangereuses piqures, une **MOUSTIQUE L. B.**

10 francs en blanc. 15 francs en couleur.  
Renseignements et commandes : 22, r. de l'Echiquier, Paris.

**MÊME LES POILUS**  
**RASEZ-VOUS** sans BLAIREAU, sans SAVON  
--- SANS EAU MÊME ---  
à la **CRÈME VIRIS**  
Parfumée, Adoucissante, Hygiénique  
LE TUBE (100 barbes) : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 75  
USINE : 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine)  
Représentants demandés partout.

**UNE DAME** ayant habité Pékin indigne, gratis, Procédé Chinois infallible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA, 16, r. Marignan, PARIS (X<sup>e</sup>).

**DERNIER SUCCES !**  
**BARBES CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de LA **NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMIERS, F<sup>rs</sup> 4<sup>fr</sup> 50  
V<sup>rs</sup> **CRUCQ FILS AINÉ, Successeur**  
25, Rue Bergère, PARIS



**LA CRISE DES BOUTEILLES**  
m'oblige à vendre en fûts un vieux vin de cru, réservé pour être vendu 5 à 6 fr. la bout. St-Emilionnais 1911. Vin rouge généreux au fin bouquet, cédé à 1 fr. 25 la bout. par fûts de 75, 150 ou 300 bouteilles, franco gare de l'acheteur. Pressé. Ecr. : TOURON, à Talence, pr. Bordeaux.

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.  
Notice et Preuves Grátis. MÉTHODE CENEVOISE, 37, Rue PECAMP, Paris

**CHAUSSÉZ-VOUS CHEZ TOMMY**  
1, RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS



L'efficacité des simples est reconnue contre **I'ECZEMA** et toutes les maladies causées par les Impuretés du sang et de la peau. Les plantes seules composent le **Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT**

Pour connaître ses remarquables effets, attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre adresse et votre adresse à M. Léon Thévoz, 28, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).



Qui mon vieux c'est la pipe "MAJESTIC" que j'adopte. Elle est très bonne mais je préfère la "SAVOYARDE". Et moi c'est la pipe "GLOIRE DE VERDUN" que je savorise. Faites donc pas tant de chichis. Une sèche roulée dans du papier BLOC LOUIS et dégustée dans un fume-cigarette LE PARISIEN E.P.C. Voilà mes délices.

**GLYCOMIEL**  
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90, et 1.50 franco timbres ou mandat. Parf<sup>rs</sup> HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

**AUTO-LECONS**  
Brevets civil et militaire 3 jours. 5 Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs. Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiante de 1<sup>er</sup> Ordre. Forfait Examen 10 fr. Livre pour être automobiliste civil, milit<sup>re</sup> offert grat<sup>is</sup>. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M<sup>r</sup> GEORGE, 77, av. Grande-Armée (à côté M<sup>re</sup> Peugeot). Tél. 629.70.

**CLINODONT**  
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES EN VENTE PARTOUT  
CONCESSIONNAIRE O. LEBOLDT, 83, R. de MAUBEUGE, PARIS.  
ÉCHANTILLON Contre 0<sup>fr</sup> 50 en timbres poste

**Parfums Magic** Découverte scientifique  
influence et propriété. M<sup>re</sup> POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

**MESDAMES**  
Vous serez toujours Jeunes et Charmantes en employant pour les **SOINS DE VOTRE CHEVEUX LE SHAMPOOING "SELMA"**  
à base de Quinine et de bois de Panama sans produits dangereux qui Nettoie, Tonifie, Fortifie, Rescouille et Lustre admirablement. LES 6 POCHETTES 1<sup>re</sup> 80 Franco = EN VENTE PARTOUT 0<sup>fr</sup> 30 LA POCHETTE. Demandez la Notice B LABOR-SELMA 49, Av. Victor Hugo, PARIS.

**Crème EPILATOIRE Rosée**  
— L'ÉPILIA — du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flacon : 5<sup>fr</sup> 50 (mandat ou timbres). Envoi discr<sup>et</sup>. P. POITEVIN, 2, Pl. du Th<sup>âtre</sup> Français, Paris



# URODONAL

dissout l'acide urique

Goutte  
Rhumatismes  
Gravelle  
Artério-  
Sclérose  
Aigreurs



Recommandé par le  
Professeur  
**LANCEREAUX**  
Ancien Président de  
l'Académie de Méde-  
cine dans son TRAITE  
de la GOUTTE

L'URODONAL est  
au rhumatisme ce  
que la quinine est  
à la fièvre, la  
Vamianine à  
l'avarie.

Etablissements Cha-  
telain, 2, rue Valen-  
ciennes, Paris, et tru-  
tes pharmacies. Le  
flacon, franco 7 fr. 20;  
les 3 flacons, 20 fr.

L'URODONAL nettoie le rein, lave  
le foie et les articulations. Il assou-  
plit les artères et évite l'obésité.

# VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Nouveau produit  
scientifique non toxi-  
que, à base de métaux  
précieux et de plantes  
spéciales.

Psoriasis  
Eczéma  
Acné  
Ulcères

Toutes pharmacies et Etabli-  
slements Chatelain, 2, r. Valen-  
ciennes, Paris, franco 11 fr.

Il sera remis sur toute de-  
mande la brochure Médica-  
tion par la Vamianine, par  
le docteur de LEZINIER,  
Dr en sciences, Médecin des hôpi-  
taux municipaux de Marseille.

L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré, c'est que, même em-  
ployée seule au cours des manifestations primaires et secon-  
daires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats  
comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront aupa-  
ravant constaté dans leur pratique spéciale. »

Dr RAYNAUD.

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.



## JUBOL réédue l'intestin

### BAINS OUVERTURE D'UNE 2<sup>me</sup> SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2<sup>e</sup> sur entresol (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

Hygiène et Beauté M<sup>me</sup> GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

M<sup>me</sup> Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1<sup>er</sup> ord. 48, r. Chaussee-d'Antin, ent.)

MARIAGES Relations mondaines. M<sup>me</sup> VERNEUIL, 30, r. Fontaine, entres. gauch. sur rue.)

LUCETTE ROMANO HYGIENE par dame diplômée. 42, r. St-Anne, Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

MISS BERTHY SOINS D'HYG. 4, fg. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7

M<sup>me</sup> JANE TOUS SOINS D'HYGIENE (Dim. fêt.) 7, faubourg Saint-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7.

M<sup>me</sup> Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h. 11, rue Saulnier, 1<sup>er</sup> ét. (Fol.-Berg.)

MANUCURE SOINS D'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7) 36, r. St-Sulpice, 1<sup>er</sup> esc. entr. g. (Dim. et f.)

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLES à louer. M<sup>me</sup> VIOLETTE, 2<sup>e</sup> r. Vital. T. Aut. 23.02.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes.) SOINS D'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (1 à 7)

MARIAGES Grandes relations mondaines. M<sup>me</sup> TELLE, 9, rue Brey, 4<sup>e</sup> ét. (Etoile.)

CHAMBRES confort. meubl. à louer. M<sup>me</sup> CHEVALLIER, pavill. 5, 38, r. La Tour-d'Auvergne (9<sup>e</sup>).

MANUCURE M<sup>me</sup> BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1<sup>er</sup> ét. 9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

M<sup>me</sup> LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fêt. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> étage.

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) M<sup>me</sup> DELYS, 44, rue Labruyère, 4<sup>e</sup> face.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

### MARIAGES RELATIONS MONDAINES

M<sup>me</sup> LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

M<sup>me</sup> ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1<sup>er</sup> ét. p.g.

M<sup>me</sup> NOELY SOINS D'HYGIENE 3, rue Gaillard (1<sup>er</sup> étage)

MARIAGES Grandes relations. M<sup>me</sup> FLAMANT, 8, r. Charles-Nodier, 2<sup>e</sup> dr. Tél. Nord 59-46.

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE 63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

M<sup>me</sup> IDAT SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE 29, Fg. Montmartre, 1<sup>er</sup> s. ent. d. et t. (10 à 7).

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures.) 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>e</sup> ét.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. M<sup>me</sup> ROLANDE (10 à 7). 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

MARIAGES Relations mondaines. M<sup>me</sup> BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. gauch. (Dim. fêt.)

M<sup>me</sup> JANOT TOUS SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h. 65, r. Provence, 1<sup>er</sup> à g. (Ang. ch. d'Antin.)

MARIAGES Relations mondaines. M<sup>me</sup> LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MARIAGES Relations mondaines (Métro Rome). M<sup>me</sup> DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.

Miss GINETT MANU. HYGIENE de premier ordre. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). M<sup>me</sup> LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

M<sup>me</sup> SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes.) 31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voule. 1<sup>er</sup> ét.

MADAME TEYREM TOUS SOINS. 56, boul. Clichy, fond cour g., r.-de-ch.

M<sup>me</sup> DEBRIVE SOINS D'HYGIENE 9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE Relations les mieux triées, les plus étendues. M<sup>me</sup> DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

MARIAGES. HAUTES RELATIONS. M<sup>me</sup> DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

MARIAGES. HAUTES RELATIONS. M<sup>me</sup> DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

MARIAGES. HAUTES RELATIONS. M<sup>me</sup> DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

### AGREABLES SOIREES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT a FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>me</sup>).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. M<sup>me</sup> LIANE (10 à 7), 28, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> dr. (Anc. passage de l'Opéra.)

M<sup>me</sup> MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

Miss LIDY Tous SOINS d'Hygiène 2 à 7. D. et f. 12, rue Lamarline, escalier A, 3<sup>e</sup> étage.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. M<sup>me</sup> MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

M<sup>me</sup> ANNA CHAMBRES confortabl. meublées (Auteuil). 16, r. Jouvenet (métro: Chardon-Lagache).

M<sup>me</sup> ROBERT MANUCURE. SOINS D'HYGIENE. 14, rue Gai lon, 3<sup>e</sup> étage (10 à 7 h.).

BAINS MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin). MANUCURE. Tous soins d'hygiène. M<sup>me</sup> SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

HYGIENE TOUS SOINS. M<sup>me</sup> BERTHA (2 à 7 h.). 22, rue Henri-Monnier, 1<sup>er</sup>. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. M<sup>me</sup> DUC, 54, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (2 à 7 même le dim.)

AMERICAN MANUC. MASSOTHERAPIE. Miss MOHAWK, 2nd floor only. 27, r. Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (11 à 7).

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

BAINS HYDROTHERAPIE. M<sup>me</sup> LEROY (10 à 7). 70, faub. Montmartre, 2<sup>e</sup> ét. Ts. l. j., dim. et fêt.

Mariages Relations mond. M<sup>me</sup> PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4<sup>e</sup> g. (rue don. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55. MARIAGES. Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauch.

JUILLET : LA MOBILISATION DES SIRÈNES



DEUX PETITES BRUNES SUR LA GRANDE BLEUE